La Mauvaise Herbe

Vol. 14

HÉCATOMBES SUR NOS ROUTES

Le long congé a été particulièrement meurtrier sur les routes du Québec. Le bilan provisoire des morts est de 4 chevreuils, 6 renards, 12 raton-laveurs, 23 marmottes, 13 moufettes, 9 lièvres, 17 écureuils, une famille de canard, 7 perdrix, un ours et 3 taupe. Une enquête a également été ouverte pour le renversement d'un porc-épic, la thèse de l'homicide volontaire est envisagée par les policiers, sachant la vitesse moyene à laquelle se déplace l'animal.

DERNIÈRES NOUVELLES

LA MAUVAISE HERBE
VOL.14.

Si vous voulez communiquer avec nous : mauvaiseherbe@riseup.net
Des copies pdf (format livret) sont téléchargeables sur le site suivant:
http://anarchieverte.ch40s.net/partenaires/la-mauvaise-herbe/

Liens locaux et régionaux:

Montréal Contre-information
mtlcounter-info.org

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal
insoumise.wordpress.com

Anne Archet
annearchet.wordpress.com

Submedia, The Stimulator
submedia.tv/stimulator

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
bibliothequedira.wordpress.com

La Déferle
au1407.org

Anarkhia
anarkhia.org

Projet Accompagnement Solidarité Colombie
pasc.ca

Les jardins de la résistance
cooplesjardinsdelaresistance.com/accueil

CLAC Montréal
clac-montreal.net

Salon du livre anarchiste
salonanarchiste.ca

Antidéveloppement
antidev.wordpress.com

La pointe libertaire
lapointelibertaire.org

Collectif Opposé Brutalité Policière
cobp.resist.ca

Appel de l'Est
appeldelest.org

Liens Internationaux :

Anarchie verte
anarchieverte.ch40s.net

L'Endehors
endehors.net

Green Anarchy
greenanarchy.anarchyplanet.org

Base de données anarchistes
non-fides.fr

Terra Selvaggia / Il Silvestre
informa-azione.info

L'aube épine
laubepineautomedia.noblogs.org

1 + 1 = salade?
madeinearth.wordpress.com

Infokiosques
infokiosques.net

Ravage Éditions
ravage-editions.blogspot.com

Anarchy: A Journal of Desire Armed
anarchymag.org

Brèves du désordre
cettesemaine.info/breves

Apache Éditions
apache-editions.blogspot.com

Mutines Séditions
mutineseditions.free.fr

Le Jura Libertaire
juralib.noblogs.org

Free Radical Radio
freeradicalradio.net

Contra Info
contrainfo.espiv.net

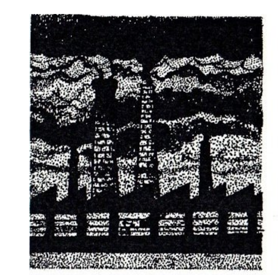
D'inspiration anarchiste et anti-civilisation, ce zine est diffusé principalement quelque part et est tiré à 750 exemplaires par numéro.

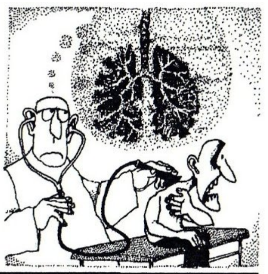
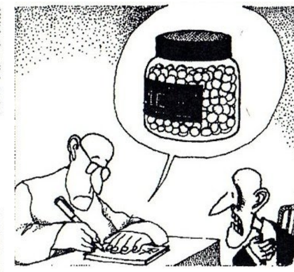
Revue des films coloniaux de marde de l'année :

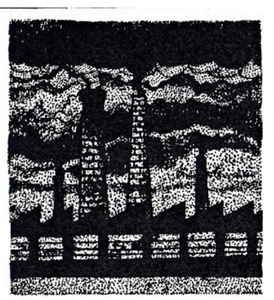
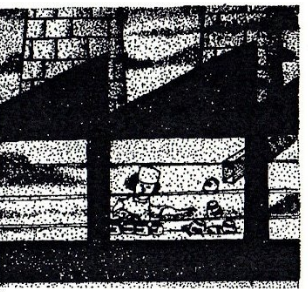
Québékoisie: Deux bourges s'en vont faire une ballade sur la côte-nord en vélo, et découvrent que le « Québec » est raciste. Sous les auspices du grand sage Serge Bouchard, y décident de faire un film pour dire qu'on devrait dont toutes êtres ami-e-s.

Roche papier ciseaux : Un jeune autochtone caricaturé en jeune autochtone rencontre un vieux criss qui décide que c'est ben triste de se faire crosser par des chinois, faque y se team avec un vieil italien romantique pis y font un film d'action poche. Y'avait tu un scénario?

L'empreinte : Roy Dupuis décide que la social démocratie c'est autochtone, que les québécois on est toutes des autochtones dans l'âme, ne demande pas l'avis des principales et principaux concernés, se paye un ostie de trip cinématographique ridicule pis se fait dire par la poétesse Innue Joséphine Bacon qu'il dit de la marde pis l'équipe de production, pas assez allumée pour le comprendre, met ça dans le film.




arbitraires et construites qui avaient auparavant été mises en place pour justifier l'oppression. Il est impossible de remettre en cause la validité d'une idéologie oppressive en reprenant les marqueurs visuels de cette idéologie pour créer un mythe se voulant libérateur. L'autre problème est la promotion d'une identité construite sur une idéologie. Ce genre d'identité réclame d'être loyal et solidaire envers le groupe en faisant passer au second plan les expériences vécues par les individus eux-mêmes.

La personne qui est attirée par le sentiment d'appartenir à quelque chose, promis par n'importe quelle institution (un groupe oppresseur, une organisation hiérarchisée ou n'importe quelle formation faisant la promotion de l'Unité), doit accepter les distinctions faites avant son arrivée et les catégories créées par d'autres. Dès qu'une personne contre-essentialiste reconnaît les frontières inclusives et exclusives du groupe, elle ne peut plus s'identifier ou être identifiée d'une autre manière. Les critères mis en place dans le mythe contre-essentialiste sont les seuls qui comptent. Ce fondamentalisme de l'identité contraint chaque personne intéressée par une transformation radicale à renoncer à la capacité de s'auto-définir. La personne doit dissoudre sa conscience d'elle-même dans des catégories de sens préexistantes. La biologie, indépendamment de ses contraintes idéologiques et culturelles, est le destin. La subjectivité ne peut qu'être sacrifiée et/ou éradiquée. Un des premiers mensonges autoritaires est que quelqu'un sait mieux que la personne concernée.

Les essentialistes, en levant à peine les yeux sur la personne qu'ils ont désignée comme l'Autre, savent déjà tout ce qu'ils ont besoin de savoir sur cette personne. Les séparatistes, les nationalistes, les anti-impérialistes - tous des essentialistes - appellent cela "Libération".

- Lawrence Jarach

Texte original paru dans le n°58 de *Anarchy: A Journal of Desire Armed*, 2004. Texte traduit et édité par Ravage Editions, novembre 2013.

Brèves sur l'écocide en cours et les nuisances industrielles

Des sols contaminés...

En 2014, un inventaire général des sites contaminés au Canada a été rendu public. Nous apprenions que plus de 22 000 lieux contaminés ont été répertoriés, contaminés soit par les activités du gouvernement fédéral (activité militaire et de recherche), soit par les sociétés minières qui ont tout simplement abandonné les sites, surtout dans les années 1990. On estime à plus de 3,9 milliards le coût total des dépenses nécessaires à l'assainissement des lieux. Cet inventaire n'inclut pas les cinq plus grands sites, comme la mine Giant de Yellowknife, dont les coûts d'assainissement sont estimés à 1,8 milliard chaque.

De l'eau contaminé...

Il n'y a pas que les sols qui sont contaminés, les cours d'eau aussi. Par exemple, nous avons aussi appris, l'année passée, qu'une très belle rivière à saumon, la rivière York, est contaminée par le dépotoir municipal de Gaspé. Depuis 10 ans, le lieu d'enfouissement technique de Gaspé rejette directement dans la rivière ses eaux usées traitées, mais depuis 2007, l'eau rejetée dans le cours d'eau contient régulièrement plus de contaminants que prévu. Le saumon de l'Atlantique est depuis peu répertorié comme une espèce en péril. Celui de la rivière York souffre depuis quatre ans d'une grave maladie fongique, la saprolégniose, qui s'attaque aux saumons préalablement blessés et qui se traduit par des lésions blanchâtres sur la peau des saumons. Des milliers de saumons qui remontaient la rivière York sont morts depuis 2011.

Puis, en août 2014, l'usine de Norampac (Cascades), à Kingsey Falls, a déversé 500 litres d'hypochlorite de sodium dans la rivière. Des centaines de poissons morts ont été répertoriés sur une distance de 800 mètres en aval de l'usine. La totalité de la population de poissons se trouvant dans la région immédiate du déversement n'a pas survécu.



N'oublions pas que les cours d'eau peuvent aussi être contaminés par du pétrole. Et les possibilités de déversement de pétrole dans le fleuve St-Laurent viennent justement d'augmenter suite à la décision de Suncor d'exporter du pétrole par le St-Laurent. Depuis l'été 2014, Suncor transporte du pétrole par train jusqu'au terminal de la compagnie Kildair à Sorel-Tracy, qui va le stocker avant de le transborder sur des pétroliers. La capacité maximale du site est de 60 wagons-citernes par jour, et l'entreprise estime être en mesure de remplir deux navires de 350 000 barils par mois. Suncor a donc trouvé un débouché pour son pétrole en l'expédiant par le Saint-Laurent. Il s'agit probablement de pétrole lourd des sables bitumineux destiné à des raffineries du Texas.

Les déversements de pétrole se poursuivent

Parlant de déversement de pétrole, la tendance s'est clairement maintenue. On se rappelle que plus de 5,7 millions de litres de pétrole brut se sont déversés dans le sol et les cours d'eau en 2013 lors de la tragédie ferroviaire de Lac-Mégantic. Quelques mois plus tard, près de 450 000 litres de mazout lourd appartenant à l'entreprise Cliffs Natural Resources ont fui dans la baie de Sept-Îles. Enfin, à la fin de l'année 2014, près de 100 000 litres de diesel se sont aussi échappés d'un oléoduc appartenant à Hydro-Québec. Nous avons même pu célébrer le nouvel an cette année avec un déversement de pétrole d'un réservoir de la compagnie Suncor à Rimouski. Il y a eu une fuite par la valve d'entrée d'un réservoir du terminal Suncor. Il contenait plus de deux millions de litres d'essence régulière. Environ 80 000 litres ont coulé, peut-être plus. La récupération du carburant qui s'est échappé dans le bassin de rétention de Suncor s'est

discours des gender studies ont parfaitement analysé et déconstruit le genre en tant que notion mouvante et ils ont montré que certaines combinaisons de chromosomes et d'appareils génitaux ne représentaient qu'une petite partie (et potentiellement pas la plus importante) de ce qui donne son sens au genre. La théorie critique de la race est également une avancée anti-essentialiste récente, intéressante et prometteuse.

10. Les colonialistes et leurs apologistes promeuvent sans relâche des catégories mythico-idéologiques de domination. Les gens qui s'opposent aux institutions hiérarchisées comprennent déjà cela et s'y attendent. La principale contradiction conceptuelle des anti-impérialistes, qui sont sensés s'opposer aux pratiques coloniales, est leur propre acceptation des préjugés et stéréotypes euro-américains, après renversement des valeurs. Les catégories de l'Autre dénigré (le noir, le sauvage, la femme) qui ont été créées et conservées pour le seul bénéfice des tenants de la suprématie blanche et des sexistes ne sont pas remises en cause. Leur objectivité est évidente et découle du bon sens culturel créé en premier lieu par les racistes et les sexistes. N'importe qui peut dire si quelqu'un est un homme ou une femme - c'est biologique. N'importe qui peut dire si quelqu'un est noir ou blanc - c'est scientifique. Avant même (mais surtout pendant) les années de développement du colonialisme européen, la science et la biologie étaient perçues comme des méthodologies permettant de mettre en évidence la Réalité Objective. Les anti-impérialistes, comme les bons marxistes-léninistes qu'ils sont, n'ont rien à redire à la science : c'est ce qui différencie leur idéologie de toutes les autres formes de socialisme. Pourtant, la science est motivée par des considérations idéologiques. Présenter la science comme un examen et un jugement neutres des faits au nom du progrès technologique, qui rendrait les humains plus libres et améliorerait nos connaissances de l'univers, devrait être considéré comme n'importe quel autre vœu pieux. Le savoir n'est pas séparé des utilisations qui en ont été et qui en sont faites.

11. L'auto-définition du groupe paraît être en accord avec les principes anarchistes d'auto-organisation et de libre-association. L'identité pensée par les contre-essentialistes peut même être comprise comme une tentative de se réapproprier une communauté basée sur l'appartenance, détruite avec l'instauration du capitalisme industriel (lui-même fondé sur la division du travail, l'atomisation et l'aliénation des individus qui en résulte). Toutefois, le contre-essentialisme reste problématique car il propose une identité construite sur l'idéologie de la victimisation. Il repose sur les mêmes catégories

digne d'intérêt. Le dénigrement et l'oppression des femmes étaient visibles partout : la discrimination, le viol et d'autres formes de violence, le harcèlement, l'injonction à la maternité et à l'hétérosexualité, et toutes les autres manières de maintenir les femmes dépendantes et soumises. Les femmes libérationnistes ont déclaré que le patriarcat était l'Ennemi et quelques unes ont logiquement franchi l'étape suivante et fait de l'Homme (réduit à une catégorie hermétique construite uniquement sur le genre) l'Ennemi.



Pour la plupart des nationalistes noirs, la catégorie Noir (réduite à une catégorie hermétique construite sur la génétique et la race) est devenue la seule catégorie digne d'intérêt. Le dénigrement et l'oppression des noirs étaient visibles partout : la discrimination selon le modèle des lois Jim Crow, le lynchage et d'autres formes de violence, le harcèlement (venant surtout des forces de l'ordre), l'injonction à la servilité, et toutes les autres manières de maintenir les noirs dépendants et soumis. Les nationalistes noirs ont déclaré que le racisme blanc était l'Ennemi et quelques uns ont logiquement franchi l'étape suivante et fait des Blancs (réduits à une catégorie hermétique construite uniquement sur la génétique et la race) l'Ennemi.

9. La race et le genre, comme d'autres constructions idéologiques spécifiques à chaque culture, sont à la fois réelles et irréelles. Elles sont irréelles d'un point de vue biologique. Les critères sur lesquels sont fondées ces distinctions ne correspondent pas à des catégories objectives, c'est-à-dire des catégories qui ne trouvent pas leur origine dans la culture. En revanche, elles sont réelles d'un point de vue sociologique. Il y a des moyens bien établis de reconnaître le racisme, le sexisme ainsi que d'autres formes de domination et d'exploitation quel que soit le contexte culturel. Ces constructions idéologiques méritent donc qu'on les regarde avec un œil critique. Les défenseurs du

avérée plus difficile que prévue. Avec le froid, l'essence déversée dans le bassin de rétention s'est retrouvée mélangée à de la glace et de la mousse ignifuge.

Tous les moyens sont bons pour déverser du pétrole. N'oublions pas les trains. Souvenons-nous du train appartenant à IOC - Rio Tinto qui a déraillé à la Rivière Moisie, près de Sept-Îles, sur la Côte-Nord, l'automne passée. On a beaucoup parlé du conducteur qui est mort, mais pas vraiment du diesel qui a coulé dans la rivière. On estime jusqu'à 17 000 litres de diesel qui se sont déversés et ont contaminé cette rivière où des milliers de saumons vivent.

Ensuite, il y a aussi eu ce train du CN transportant du pétrole brut qui a déraillé dans le nord de l'Ontario, près de Gogama, à 80km de Timmins, le 7 mars dernier et qui a déversé son contenu de pétrole brut. Dix wagons-citernes ont été impliqués dans l'accident. Certains ont pris feu et d'autres ont déversé du pétrole brut dans le système de la rivière Mattagami. Cet accident s'est déroulé à une quarantaine de kilomètres du site du déraillement de 29 wagons-citernes de pétrole brut du CN survenu le 14 février dernier. Pour la compagnie, il s'agit du troisième incident semblable en moins d'un mois.

Mais les catastrophes ne s'arrêteront miraculeusement pas là. Le pipeline Saint-Laurent de la société Énergie Valero, reliant la raffinerie d'Énergie Valero à son centre de distribution de Montréal-Est, montre des problèmes de corrosion depuis son ouverture en décembre 2012, seulement neuf mois après sa mise en service. La corrosion est concentrée dans le secteur est de la conduite de 243 km, c'est-à-dire



entre Lévis et Saint-Agapit. Les problèmes de corrosion équivaut à une usure prématurée comme si les tuyaux avaient 10 ans. Selon les bureaucrates de l'ONE, les causes principales de rupture sont la corrosion externe, la fissuration par corrosion sous tension et les dommages par des tiers. Le pipeline Saint-Laurent longe le corridor de pylônes d'Hydro-Québec. Des infrastructures appelées à disparaître à à la même place, on aime ça.

Et l'air aussi...

La grande oubliée, l'air qu'on respire, que nous respirons tou-te-s, le vent froid sur nos joues lors d'une journée d'hiver. Mais l'air est encore respirable? Bah, pas vraiment. Avec plus de pollution atmosphérique générée par les usines (aluminium, pâte et papier, raffineries, etc.) et les véhicules motorisés, elle n'est déjà pas très bonne, mais en prime, on a le droit à des fuites épisodiques de produits toxiques, comme celle survenu à Varennes en mars 2015. Cet incident industriel majeur est survenu à l'usine Kronos, où du tétrachlorure de titane s'est répandu dans l'atmosphère. Ce produit, au contact de l'air, se transforme en gaz toxique. Ce gaz peut causer des irritations et des picotements à la gorge

Deux études récentes viennent rajouter une couche sur la question des impacts de la pollution par la voie des airs. La première, publiée dans le journal *Environmental Health Perspectives*, stipule que les femmes enceintes qui vivent près d'une ferme utilisant des pesticides ont un risque 66% plus élevé d'avoir un enfant autiste. Cette étude a examiné les liens entre le fait de vivre près d'un lieu où sont utilisés des pesticides et les naissances d'enfants autistes. Cette étude valide les résultats d'une recherche précédente qui avait constaté le même lien en Californie. La deuxième étude, publiée dans la revue médicale *JAMA Psychiatry*, a



du commerce avec des Etats reconnus et contrôler les dissidents qui posent problème." Quelque part, ces leaders nationaux en devenir ont accepté et fait la promotion d'une justification du colonialisme, à savoir que les populations autochtones étaient trop peu évoluées ou éduquées pour décider elles-mêmes de comment les ressources naturelles se trouvant sur leurs terres devaient être exploitées. Ils voulaient montrer (soit par la force de la morale, comme dans l'exemple totalement mystifié de Gandhi, soit par la confrontation armée, comme dans l'exemple totalement romancé du Che et consorts) qu'ils méritaient d'être reconnus en tant qu'interlocuteurs, qu'ils méritaient de faire partie du jeu des négociations et, au final, qu'ils méritaient d'être considérés comme des partenaires à part entière dans le monde politique. Les frontières nationales qui avaient été inventées et imposées par les puissances coloniales allaient être respectées, des accords commerciaux allaient souvent être conclus avec l'ancienne puissance coloniale, les lois élaborées par les anciens maîtres coloniaux contre la dissidence interne allaient continuer à être appliquées, etc… La bourgeoisie autochtone s'est emparée des institutions gouvernementales et, via des appels inter-classistes à l'unité et la solidarité nationale, a occulté la lutte fondamentale entre exploiteur et exploité.

7. En Europe et aux États-Unis, les mouvements de libération ethnique et de genre de la fin des années 60 et du début des années 70 ont tiré leurs éléments idéologiques et leurs justifications de ces combats anti-colonialistes. La rhétorique de la libération des pays du Tiers Monde était constamment utilisée, si bien que beaucoup d'afro-américains, quelques femmes ainsi que d'autres groupes qui s'identifiaient en tant qu'oppressés ont commencé à dire qu'ils étaient des "colonisés de l'intérieur". Des minorités de toutes sortes avaient déjà été identifiées en tant qu'Autres subordonnés par les élites des sociétés hiérarchisées. C'est l'identification de l'exploiteur colonial et de ses institutions en tant qu'Autre oppresseur qui est au cœur du malaise avec les politiques d'identité. Faire porter la responsabilité, la culpabilité et blâmer tous ceux qui ont été identifiés comme faisant partie du groupe des Autres oppresseurs réduit la possibilité de transcender les hiérarchies et les dominations. Cette façon de faire n'a pour conséquence que d'inverser les valeurs attribuées à certaines classes ou certains groupes de gens, sans se poser la question de leur complicité personnelle à l'oppression historique et contemporaine.

8. Pour la plupart des femmes libérationnistes, la catégorie Femme (réduite à une catégorie hermétique construite uniquement sur le genre) est devenue la seule catégorie

3. Le discours contre-essentialiste inclue les idéologies de l'innocence et de la victimisation qui peuvent très vite transformer une identité construite sur l'histoire d'une oppression partagée en une posture de supériorité. Le contre-essentialisme est sensé prouver que la victime est éternellement innocente et que donc les actions et réactions des victimes sont à jamais irréprochables ; les bons chrétiens savent que la souffrance est une source de noblesse. L'oppression n'est jamais la conséquence de ce que la victime a effectivement fait à l'oppresseur et donc, quelles que soient les stratégies de résistance que la victime choisit, celles-ci sont légitimes. L'auto-défense porte en elle sa propre justification.

4. Les adeptes des politiques d'identité ne remettent en cause que rarement (voire jamais) les critères qui amènent à la victimisation. Ces personnes ne peuvent imaginer que l'élévation de n'importe quel marqueur culturel en catégorie fortement connotée puisse conduire à l'oppression. Contrairement aux essentialistes en position d'oppresseurs, les contre-essentialistes ne prennent pas en compte les complexités des relations de pouvoir (qui dépendent d'un certain nombre de paramètres) ; mais, comme les essentialistes en position d'oppresseur, ils se complaisent avec suffisance dans la conviction que leur Identité est immuable, indépendante et éternelle. Les essentialistes créent et maintiennent leurs privilèges en institutionnalisant le pouvoir. Les contre-essentialistes font de même en institutionnalisant l'innocence.

5. Franz Fanon, Ernesto “Che” Guevara, Patrice Lumumba et bien d'autres libérationnistes nationaux du Tiers Monde, et d'autres encore moins populaires parmi les anarchistes (tels que Castro, Tito et Mao), ont inspiré des générations de révolutionnaires autoproclamés dans la métropole impériale à lutter contre la discrimination, le racisme, le colonialisme et l'oppression. Il est également clair que ces nationalistes du Tiers Monde pensaient, écrivaient et agissaient dans un cadre étatiste, souvent marxiste-léniniste, ce qui revient à dire staliniste. Malgré cela, certaines personnes parmi les anarchistes continuent à être attirées par ces figures et à trouver leurs discours crédibles du fait que, en leur temps, ces nationalistes ont gagné des combats anti-impérialistes. Mais au fond, quel anarchiste serait en faveur de l'impérialisme ?

6. La pensée de l'auto-détermination nécessite un appel à l'opinion politique mondiale, comme si les pseudo nationalistes révolutionnaires voulaient dire : "Nous sommes suffisamment matures pour diriger notre propre gouvernement, conclure des traités, faire

constaté qu'une exposition prénatale à la pollution atmosphérique endommage des portions du cerveau responsables du traitement de l'information et de la maîtrise du comportement. Les hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) sont un produit neurotoxique qu'on retrouve un peu partout dans l'environnement.

Et nous crevons, lentement...

Les biologistes sont finalement arrivés à une évidence basic. Une synthèse internationale confirme que construire des routes, faire des coupes forestières, créer des champs et de nouveaux quartiers dans une forêt réduit le nombre d'espèces qui y vivent. L'étude, synthèse de 76 recherches, a été publiée dans la revue *Science Advances*. Dans ces expériences, on compare des parcelles forestières isolées à d'autres qui sont demeurées enclavées dans la forêt originelle. Les trois facteurs (taille de la parcelle, son isolement et l'effet de bordure) se combinent pour produire des impacts négatifs, constants et cumulatifs. Et l'impact négatif continue de se faire sentir des décennies plus tard. La fragmentation des habitats touche 70% de toutes les forêts restantes de la planète. En d'autres termes, 70% de la surface des forêts actuelles se trouve à 1 km ou moins d'une bordure. Et 20% se trouve à 100 m ou moins d'une bordure.

Les animaux se battent au moins

Un ours noir a tué une employée de Suncor, en mai 2014, dans le nord-est de l'Alberta. L'attaque est survenue au camp principal de Suncor, à 25 kilomètres au nord de Fort McMurray. L'ours noir a été malheureusement assassiné par les agents de la GRC. Des guêpes ont aussi tué une politicienne, de moindre envergure, à La Prairie en juillet 2014. Ne souffrant d'aucune allergie, la mairesse de La Prairie est morte subitement après s'être faite piquer une quinzaine de fois.

Malheureusement pour nous, certains caves demeurent en vie. À la veille de la St-Jean-Baptiste (2014), Sébastien Ricard, des Loco Locass, a été accusé d'avoir conduit ivre à 70 km/h sur une piste cyclable de Rachel. Personne n'a été blessé. J'aime bien mieux les casseurs du 24 que de voir de pauvres idiots conduire saouls sur une piste cyclable.

Un peu d'espoir...

Nous avons appris qu'une tempête solaire d'envergure, qui aurait perturbé tous les circuits électriques de notre planète, a évité la Terre de justesse en 2012. Dommage. Selon la NASA, cette puissante vague de radiations solaires aurait pu « renvoyer la civilisation contemporaine au 18e siècle ». Ce phénomène naturel aurait comme effet de perturber les réseaux électriques, interrompre les télécommunications, Internet, les transports aériens ou tout autre système reposant sur l'électricité. Les tempêtes solaires sont provoquées par des explosions gigantesques et ces éruptions provoquent l'envoi dans l'espace, à grande vitesse, de vagues de plasma ionisé chargé de puissantes radiations. Cette vague provoque ensuite d'importantes perturbations géomagnétiques en entrant en collision avec le champ magnétique terrestre et nos réseaux électriques par le fait même.

Dispositif intéressant... Il existe un dispositif qui envoie une onde d'impulsion électromagnétique pour désactiver le système électronique du véhicule et qui l'endommage. Ce dispositif peut être fabriqué à la maison.



L'essentialisme et le problème des politiques d'identité

Thèses préliminaires pour une discussion plus approfondie sur l'essentialisme et le problème des politiques d'identité

1. L'essentialisme est l'idée selon laquelle des groupes de gens pourraient être définis par certaines caractéristiques essentielles, visibles et objectives, qui seraient inhérentes aux individu.es, éternelles et inaltérables. La segmentation en groupes peut être faite selon ces caractéristiques relatives à l'essence des personnes, elles-mêmes fondées sur des critères problématiques tels que le genre, la race, l'ethnie, l'origine nationale, l'orientation sexuelle et la classe. Des éléments visuels sont presque toujours là pour matérialiser ces caractéristiques, rendant ainsi les catégories de personnes plus évidentes et/ou plus facilement perceptibles. Pour ceux qui construisent les catégories comme pour ceux qui y sont assignés, ces caractéristiques sont porteuses de significations sociales et hiérarchiques, ce dernier aspect étant plus important encore dans une perspective anti-autoritaire. Ainsi, le genre entraîne le sexisme, la couleur de peau entraîne le racisme et tout comportement ou accoutrement sortant de la norme attire l'attention des autorités. Le racisme, le sexisme, ainsi que la plupart des autres formes d'oppression historiques sont des idéologies et des systèmes justifiés et maintenus en place par l'essentialisme.

2. Pour la ou les personnes qui subissent du racisme, du sexisme ou d'autres formes d'oppression, l'essentialisme peut être perçu comme une formidable perspective de défense et de renversement des valeurs. Ainsi, le discours contre-essentialiste sur les politiques d'identité reprend ces catégories qui, historiquement, sont des catégories servant à dénigrer et subordonner les personnes mais essaye de les transformer en catégories de glorification. Ce processus de transformation commence souvent par l'appropriation des insultes qui deviennent des étiquettes acceptables et même des titres honorifiques. Ce qui avait été pensé pour blesser autrui devient, de cette manière, une source de fierté pour le groupe concerné. Toujours dans la logique de renversement des valeurs, les contre-essentialistes renvoient les caractéristiques définitoires de "l'Autre" aux membres du groupe oppresseur, les rendant identifiables visuellement et faisant d'eux des ennemis. Le sentiment d'appartenir à un groupe qui a opprimé ou à un groupe qui a été opprimé est immatériel. L'essentialisme n'est pas la chasse gardée des oppresseurs.

Notes de fin de texte

----

i. DONZELOT, Jacques, L'invention du social : essai sur le déclin des passions politiques, éditions du seuil, Paris, 1994, p.11.
ii. Ibid., p.13.
iii. Ibid., p.26-27.
iv. Ibid., p.33.
v. BOUCHARD, Maude, Le financement des programmes de la FLAC dans notre milieu : menaces ou opportunités, Recherche action pour Action Gardien, la Table de concertation de Pointe-St-Charles, 2013, 65 pages.
vi. MASSÉ, Bruno, Y a-t-il un ministère de l'environnement au Québec, Huffington Post, 2 novembre 2014.
vii. À ce sujet, voir Les travaux de Knowing the land is resistance
viii. MASSÉ, Bruno, Austérité et environnement, ou comment tout foutre en l'air, billet dans le Huffington post du 18 juin 2014.
ix. Voir les reportages de Submedia à ce sujet, principalement Showdown at Highway 134, ansi que les nombreux reportages connexes effectués par Submedia sur la question des pipelines, de la colonisation, etc.
x. BÉDARD, Mylène, Un gouvernement qui tourne le dos aux régions, communiqué du Réseau des conférences régionales des élus qu Québec (RCRÉQ), 5 novembre 2014
xi. FORTIN, Marie-Josée, JEAN, Bruno, de la Chaire du Canada en développement rural (UQAR), Le Québec privé de ses joueurs de premier plan, Le Devoir, 5 novembre 2014.
xii. Idem.
xiii. Notamment, la Ligue des droits et libertés et l'ASSÉ
xiv. Idem.
xv. À se sujet, voir le classique ouvrage de E.P. Thompson, The Making of the English Working Class, ou encore l'ouvrage d'Eric Hobsbawm, Les primitifs de la révolte en europe moderne. Lizabeth Cohen a également écrit des ouvrages plus que pertinents sur les mécanismes du social, dont The Making of a New Deal et A Consumer's Republic
xvi. WALIA, Harsha,Undoing Border Imperialism, AK press, Oakland, 2013, p.6.
xvii. Dans les ouvrages du comité invisible L'insurrection qui vient ou, plus récemment, À nos amis
xviii. Tiré de l'article No War bot Social War, Tactical Considerations for Ecological Justice, sur le journal de EF.
xix. Article One four seven, en ligne sur: trianarchy.wordpress.com
xx. DAVIS, Angela, On Violence, Black Power Mixed Tapes
xxi. Note_: Fanon utilise le masculin pour parler du colonisé... le langage a ici été réutilisé, mais cette généralisation de genre n'est pas endossée. Il s'agit de présenter la pensée de Fanon comme elle l'est, c'est à dire sexiste.
xxii. FANON, Franz, Les damnés de la terre, Éditions François Maspero, 1961, Paris, pp. 29-70.
xxiii. Ibid., p.31.
xxiv. Ibid., p. 33.
xxv. Ibid., p.39.
xxvi. Ibid., p.47.
xxvii. Ibid., p.54.
xxviii. Ibid., pp. 69-70-29

Réaction Sauvage

Voici une suite au texte publié à propos d'Individualités tendant au sauvage (ITS) dans la dernière Mauvaise Herbe (vol.13 no.1). Ca ce veut une mise à jour sur un sujet qui me parait important de considérer de plus qu'il est lieé, que l'on le veuille ou non, aux idées anarchistes et anti-civilisation.

Individualités Tendant au Sauvage devient Réaction Sauvage

C'est au mois d'août 2014 qu'est paru un communiqué signé « Groupuscule "Tuer ou Mourir"» annonçant « une nouvelle phase dans cette guerre ouverte contre le Système Techno-industriel » par la fusion des groupes d'Individualités tendant au sauvage avec une dizaine de groupes actifs dans le sabotage et l'attaque depuis plusieurs années au Mexique[1].
Le communiqué annonce de ce fait la fin d'ITS et le début de Reacción Salvaje (RS), un regroupement de groupuscules autonomes :
« *Auparavant, certains (mais pas tous) des groupes qui ont adhéré à RS, furent composés exclusivement d' "écoanarchistes" et d' "écologistes radicaux". Maintenant, RS se compose de saboteurs nihilistes, de nomades incendiaires, de délinquants individualistes, de terroristes anarchistes, de critiques politiquement et moralement incorrects, c'est-à-dire RS est un groupe d'affinités qui sommes prêtes à tout ce qui est nécessaire pour obtenir ce que nous voulons... et ce que nous voulons c'est la déstabilisation du système et punir directement les responsables immédiats de l'assujettissement de la nature sauvage (incluant humaine).* »

Comme avec ITS, RS prend le soin de rejeter les « étiquettes usées et déformées » comme « anti-civilisation » « primitivistes », « anarchistes », « anti-technologie », « luddites », et s'affirme en tant que tendance unique.
« *RS n'est pas représenté par Kaczynski, ni Último Reducto, ni Zerzan, ni Derrick Jensen, ni aucun autre avec l'étiquette (d'apparents) "primitivistes". Pas plus que la Fédération anarchiste informelle (FAI), ni la Conspiration des cellules du feu (CCF), ni Feral Faun, ou tout autre qui porte l'étiquette "écoanarchistes" ou "cellule anti-civilisation de...". RS et ses groupuscules se représentent seuls.* »

Une distance est aussi réaffirmée vis-à-vis les positions révolutionnaires de Ted Kaczynski et ses « disciples », tels que Último Reducto, Ediciones Isumatag et Anónimos con Cautela[2] :
« *Bien que nous ayons appris beaucoup de choses à la lecture de "La société industrielle et son avenir", les textes postérieurs à celui-là et les lettres précédentes signées Freedom Club, cela ne signifie pas que nous sommes ses adeptes* [...] *nous ne nous considérons pas des révolutionnaires ni nous ne voulons former un mouvement "anti-technologie" qui incite au "renversement du système dans son ensemble", nous ne voyons pas cela viable, nous ne voulons pas la victoire, nous ne prétendons pas gagner ni perdre, ceci est une lutte individuelle contre la mégamachine. Cela ne nous importe pas d'obtenir quelque chose de positif de tout ça, nous sommes tout simplement guidés par nos instincts de défense et de survie.*
Nous sommes pour le rejet de l'artificialité et de la réalité moderne. Nous renions les valeurs du système telles que le sont "égalité", "solidarité promiscue", "paix", "progrès", "pluralité", "humanisme", etc. »

Les disciples de l'oncle Ted

Un texte de RS portant le titre *Quelques réponses à propos du présent et NON du futur*[3], en guise de réponse à un texte des Éditions Isumatag[4] qui critique les positions d'ITS sur les possibilités d'une révolution antitechnologique, élabore sur la différence « *qui existent entre les critiques du système technologique-industriel, spécifiquement entre ceux qui défendent et s'obstinent à la création d'un "mouvement organisé capable de contribuer au renversement d'un tel système", et ceux qui comme nous ne cherchent pas cela, mais plutôt à attaquer le développement du progrès du dit système, dans le moment présent, en tendant à le déstabiliser.* »

RS remet en lumière les arguments de Kaczynski, avec des citations reprises de *La société industrielle et son avenir*, selon quoi les révolutions russe et française, bien qu'ayant fracassé dans l'atteinte de leurs sociétés désirées, sont des exemples de succès dans leur destruction des sociétés auxquelles elles s'opposaient avec des idées et valeurs nouvelles ayant fomenté durant la période de crises et de tensions prérévolutionnaire, et que l'objectif du révolutionnaire anti-technologique est de détruire la société existante.

RS réplique qu'il y eut bien d'autres exemples de révolutions dans l'histoire à part les deux mentionnés et qu'aucune ne s'est transmise mondialement, comme le voudrait la proposition de Freedom Club d'une révolution anti-technologique internationaliste, mis à part la révolution industrielle :

« [L]*a seule révolution qui a triomphé mondialement (et plus loin encore, avec l'arrivé de l'homme sur la Lune et prochainement sur Mars), dans sa mission de détruire les valeurs et instincts de la nature humaine sauvage et perpétuer une nouvelle société basée sur l'artificialité, l'industrialisation et la technique avancée, fut l'industrielle.* [...]

Ni le plus résistant des communistes internationalistes ni le dictateur le plus totalitaire n'ont pu étendre leurs "révolutions" internationalement. Les "révolutionnaires antitech" pourraient-ils, eux, réussir le contraire? Pourraient-ils renverser le système techno-industriel mondialement? Grâce à une crise mondiale?

[...] [P]*eut-être que ces "révolutionnaires" pensent qu'ils sont les seuls qui espèrent l'effondrement pour atteindre leurs objectifs... rien de plus éloigné de la réalité. Il y a aujourd'hui plusieurs groupes qui attendent cette opportunité, des groupes politiques et économiques d'une puissance à laquelle ces "révolutionnaires" ne peuvent en rien s'y comparer* [...] [et] *qui attendent que le système soit faible pour le faire tomber et prendre sa place.* »

Pour RS, les stratégies de ceux qui concordent avec Kaczynski ne sont basées que sur des considérations idéalisées et purement spéculatives d'un hypothétique futur mouvement révolutionnaire anti-technologique qui présuppose des conditions idéales convergentes; *si* certaines conditions se présentent, *si* il y a une crise mondiale suffisamment grande, *si* il existe un mouvement antitech d'une ampleur et d'une présence tel qu'au moment de l'hypothétique crise il ne soit pas écrasé par des intérêts rivaux ou simplement coopté, etc.



que tant et aussi longtemps que l'on ne vit pas la pratique de la violence anti-systémique et de la solidarité directe, qu'on ne vit pas cette forme très partielle de libération, envisager plus n'est que chimère. La critique anti-civ, elle, nous rappelle que d'envisager une collectivité libre au sein d'une société où la médiation culturelle et technologique nous dépossède des compétences, liens affectifs et savoirs nécessaires à l'autonomie est également bullshit. Les insurrections qui feront basculer le régime ne seront pas annoncées sur facebook. Comment, alors, engager des luttes qui permettraient d'emprunter la voie de sortie de ce système, pour finalement envisager de sortir des sentiers?

On retient que pour sortir du social, il faut poser les bases de l'incroyance en ce dernier. Cette incroyance est un processus (matériel, affectif & social) long, violent et difficile, mais aussi constitué d'amitié, d'amour et de guérison. De confronter les comportements problématiques, les forces de l'ordre, d'attaquer matériellement le capital sont des conditions de cette incroyance. De la même façon, de bâtir des liens affectifs et de solidarité durables font partie de ce processus, sans pour autant se leurrer sur la portée réelle de ces gestes, ni bâtir un romantisme qui nous ferait perdre de vue la réalité de l'affrontement en cours.

Malgré les risques à prendre, cette pratique est une condition nécessaire. Comme le pointait une activiste de la Côte-Ouest,

MONDAY AND TUESDAY NIGHT IN OAKLAND WAS INSPIRING, BECAUSE IT IS A REMINDER OF THE DIGNIFIED RAGE THAT FLOWS THROUGH OUR PEOPLE. THAT RAGE IS THE SOURCE OF OUR POWER AND MAGIC. A RIGHTEOUS DESTRUCTION WE MUST EMPLOY AGAINST OUR OPPRESSORS, AS WELL AS A CREATIVE POWER TO IMAGINE AND BUILD SOMETHING NEW. THIS IS THE BEAUTY OF MILITANT DECOLONIAL STRUGGLE. THE WAYS IT BUILDS UPON ITSELF THROUGH TIME AND SPACE. NOTHING IS PURELY SPONTANEOUS WHEN THE PEOPLE HAVE BEEN SELF-ORGANIZING FOR 100S OF YEARS. WHAT IS IMPORTANT TO ME IS HOW WE BUILD UPON THAT ENERGY SO IT HITS THE PRESSURE POINTS OF THE SYSTEM AS WELL AS UPLIFT ONE ANOTHER.

Avec la violence, la question de la stratégie et des buts poursuivis revient à grands pas. On peut sourire à l'utilisation du mot magie mais de transcender sa peur, de se reconnaître dans la rage d'une émeute, de nouer des liens qui permettent de vivre une rupture d'avec les normes de façon positive, permettent effectivement de briser des liens qui nous immobilisent. Elle fait aussi réaliser la fragilité de notre existence et de l'existence des structures d'oppression. On se retrouve alors devant plusieurs questions : que faire avec ce champ de ruines? Comment confronter les comportements oppressifs des « camarades »? Quelle importance pour les liens de solidarité et d'amitié qui nous unissent, au delà de la confrontation des ennemis communs? Avec qui et comment reconstruire? Par quoi commencer?

La critique anti-civ et insurrectionnelle, optimiste comme toujours, pose quelques pistes de solutions.

La première, très simple, est une négation. Le refus de croire en notre condition sociale comme perspective d'avenir. Ne pas croire permet de demeurer critique des aspects réformistes du « projet de société », de conserver une saine indépendance dans la lutte, de refuser la récupération et de critiquer les formes d'oppression que nous véhiculons. Comment alors rallier les mouvements sociaux avec un programme de « no future » et, potentiellement, réussir à radicaliser les luttes pour commencer à envisager l'autogestion et l'autonomie sur une plus large échelle? Il faut trouver une façon de radicaliser celles qui pourraient voir un intérêt à cette négation, sans se laisser récupérer ni s'isoler. Et plus l'impasse du social sera claire, plus la contradiction inhérente à cette solidarité hiérarchique sera évidente, plus la proposition négative trouvera sa pertinence au sein d'un mouvement plus globalement réformiste, mais qui sera de moins en moins ordonné... donc plus ouvert à d'autres formes de solidarités. Le compromis du progrès doit apparaître pour ce qu'il est, une illusion, et rendre désirable les solutions négatives.

Également, on se rappellera que tant et aussi longtemps que les conditions matérielles de l'oppression ne sont pas changées, il nous est impossible d'envisager concrètement un avenir libre. Penser la liberté entre les murs d'une prison peut être un exercice philosophique intéressant, il n'en reste pas moins un exercice. En ce sens, on se rappelle

« Ainsi, en conclusion, la base stratégique pour la grande révolution c'est la supposition, le "peut-être que", "espérons que", "ils se pourrait", "dans le meilleur des cas", "ça dépend", c'est-à-dire, rien de concret, tout en l'air. [...]
Les "révolutionnaires", qu'ils ATTENDENT, pendant qu'ils se PRÉPARENT pour l'énorme crise globale, nous, nous n'attendons rien de tels idéalisations futuristes, nous nous basons dans le présent, le présent qui nous démontre qu'autant notre essence d'humains naturels comme celle de la nature sauvage en générale est en train d'être réduite à la domestication, l'obéissance, l'assujettissement au système techno-industriel et aux valeurs de sa société. Et en réaction à ça, la résistance armée est fondamentale. »

Un mouvement sans le vouloir ?

Depuis l'apparition d'ITS (et sa transition à RS) on trouve des traductions de leurs communiqués en plusieurs langues (voir War On Society et Contra Info) ainsi que quelques projets de diffusions de même tendance[5]. De plus, deux autres groupes avec des positions et un discours très proche de RS sont apparus au Chili et en Argentine, se dénommant Comportamientos terroristas-salvajes et Conductas Incivilisadas[6], respectivement. Tout ça motiva RS à publier un court communiqué encourageant leurs nouvelles affinités et toutes personnes qui se sentent identifié à cette tendance à affiler les critiques et poursuivre la diffusion, l'action et l'éloignement de la vie civilisée par tous les moyens à leur disposition[7], mais en prenant soin de préciser : « *ce n'est pas de la solidarité, c'est de la complicité* [...] *ce n'est pas pour la création d'un mouvement, c'est pour le désir constant de déstabiliser ce système.* »

Dans une entrevue parue récemment, la revue anarchiste et anticarcérale de Mexico *Destruye las prisiones* (DP), en émettant plusieurs critiques à propos des positions de RS[8], juge que ces derniers, malgré qu'ils disent le contraire, suivent toutes les étapes pour créer un mouvement (actions politiques, discours analytiques et politiques, propagande, etc.). Des groupuscules de RS répliquèrent, dans un texte qu'ils publièrent en réponse aux critiques de DP[9], que malgré l'agréable surprise de l'existence d'affinités plus répandues que ce à quoi ils s'attendaient, ils n'ont jamais eu l'intention d'impulser un mouvement ni ne comptent là-dessus, mais qu'ils sont plutôt victimes de la causalité.

« Mais si un jour un mouvement venait à se solidifier et que nous étions encore en vie, nous voudrions que ce mouvement soit si destructeur et menaçant que seulement en le mentionnant les progressistes tremblent de peur.
Depuis le début nous avons décidé de revendiquer nos actes par devoir individualiste et par le simple fait qu'ils sont les nôtres. Nous ne voulions pas que d'autres se les attribuent ou qu'ils soient considérés comme des mauvais coups ou quelque chose en relation avec des gangs ou les narcotrafiquants. Depuis, nous avons rendu publiques nos critiques, et maintenant nous pouvons percevoir une avancée importante au sein de cette tendance, ce qui nous remplit de fierté. »

Réaction sauvage et les anarchistes

Depuis le premier communiqué de RS il y a eu plusieurs revendications d'actions de la part de ses groupuscules[10]. Et c'est une revendication de participation dans l'attaque hautement médiatisée contre le Palais National lors des manifestations causées par la disparition de 43 étudiants d'Iguala qui a le plus retenu l'attention des journaux mexicains, mettant RS à l'avant plan comme exemple de groupes « anarchistes/terroristes » présents au Mexique et qui infiltrent les mouvements et les manifestations, une continuation des articles de pseudo-enquête sur les anarchistes qui pullulent dans les journaux là-bas ces dernières années et qui servent à relayer les déclarations de la police et créer de la confusion au sujet de la multitude de groupes et d'individus entreprenant des actions armées sur le territoire.

Dans leur revendication de participation à l'attaque contre le Palais National, les groupuscules « A feu et à sang » et « Danse de guerre » précisent que leur intention n'avait rien à voir avec la solidarité ou la demande de justice et que leur unique motivation était plutôt de s'infiltrer dans la manifestation pour aider à provoquer l'escalade de la violence entre la foule et les forces de l'ordre « *Pour la déstabilisation du système techno-industriel pourri !* »



affrontements devant le palais national à Mexico

Suite à ces nombreux articles les assimilant a des groupes anarchistes, quelques groupuscules de RS profitèrent de l'occasion pour réaffirmer que « *RS N'EST PAS UN GROUPE ANARCHISTE* » et exposer leur positionnement face à la crise sociale au Mexique, dans un communiqué portant le titre « Réaction sauvage et les anarchistes »[11] :

« *À différence des anarchistes de tendance insurrectionnaliste qui ont participé aux émeutes et autres actions récentes de violence, RS n'incite pas à aggraver la crise pour l' "insurrection", notre projet est éloigné de cette dite stratégie. Comme nous l'avions déjà dit, nous tendons vers la déstabilisation qui aiguise les tensions sociales, parce que nous voulons voir la destruction et l'effondrement de ce système et sa société, parce que nous nous sommes positionnés dans la vie comme individualistes qui, avant de se soumettre à une suradaptation à ce milieu artificiel, préférons lui faire la guerre et pousser le conflit social vers le précipice pour rendre coup pour coup au système qui a subjugué le sauvage et le naturel pendant des siècles* [...] *C'est clair, nous ne voulons inciter à aucune "révolution" puisque celles-ci finissent toujours par se pervertir. Nous nous centrons dans le présent, et si nous avons l'opportunité d'implanter le chaos, nous le ferons, simplement*. [...]
Pour la société civile, ceux qui sortent des limites imposées dans les manifestations, corrompues par des émeutes, sont appelés provocateurs, groupes de choc, infiltrés, etc. Pendant des années, certains anarchistes

condition de la rupture d'avec la lobotomie citoyenne, qui enferme notre raisonnement dans le cadre de la société, dans le cadre du compromis de la gouvernance. Comme le disait Fanon, elle permet de dépasser son aliénation, elle « hisse à la hauteur du leader »... Est-elle pour autant automatiquement libératrice des conditions du social? Certainement pas. Il faut alors poser une question essentielle : quel est notre réel horizon de luttes? On parlait plus tôt du pouvoir... mais veut-on réellement réformer le pouvoir et perpétuer l'oppression? De simplement porter au pouvoir une bande de socialistes ne nous avancera pas beaucoup. La guerre sociale, bien que condition nécessaire de l'émancipation du social, ne dépasse pas automatiquement les limites de la régénération de la société. Des générations d'insurgés ont péri sur les barricades avec comme résultat un ordre social renforcé, leurs luttes ayant été récupérées. Angela Davis le remarquait avec justesse : le potentiel révolutionnaire de la lutte est dans les solidarités et les buts, la violence étant une condition.

Dans une perspective anarchiste, le développement d'un mouvement autogestionnaire est une condition de la déconstruction des structures actuelles. Afin de remplacer la hiérarchie sociale actuelle, il faut construire des solidarités autogérées, qui génèrent des rapports sociaux égalitaires, pour en finir avec la hiérarchie de la solidarité, l'oppression. Ainsi, la violence, comme pratique de révolte, est nécessaire pour permettre cette alternative à la régulation du social. La grève, le débrayage, le sabotage, permettent d'ouvrir des brèches dans l'ordre. La lutte et son corollaire, la solidarité directe et non hiérarchique, sont des conditions de la guerre sociale défensive et son but affirmé, la social-démocratie, mais aussi des portes ouvertes pour aller plus loin. Le désordre social se bâtît dans un objectif de dépasser le social comme structure de gouvernance pour ce que Fanon qualifierait de « programme de désordre absolu », qui refuse le compromis.

Autant que de permettre un dépassement de notre identité de sujets citoyens, pratiquer la violence à l'endroit des institutions c'est s'exposer directement et instantanément à l'identité « criminelle » et au bras armé de l'État, parfois même aux citoyens-paciflics de tout acabits. Dans une lutte où l'adversaire vise à nous exploiter, nous briser, nous enfermer et si nécessaire nous tuer, il convient de s'engager en considérant les risques à prendre. L'action directe n'est pas une pratique qui relève de la pensée magique. Condition de la lutte, elle est matérielle avant tout. Quelle action se fait en groupe affinitaire, quelle autre prend place au sein d'une manifestation plus large, quelles sont les ressources de soutien légal et affectif, comment organise-t-on une manif qui pourra couvrir des actions sans exposer toutes les manifestantes aux mêmes degrés de répression, comment emmener une confrontation qui a des chances d'infliger de réelles pertes à l'adversaire, etc? L'éventail des outils mérite d'être connu, considéré et utilisé à son plein potentiel. Surtout, la solidarité, ou sociabilité, au sein de ces actions et zones de luttes doit être réfléchie, tout autant que les pratiques offensives, pour rendre le désordre soutenable et désirable.

riches ». L'austérité est l'une des dynamiques de l'apartheid.

Fanon poursuit : le manichéisme de la colonisation, quand il doit être renversé, est simplement pris à l'inverse par les colonisés. La violence de l'appropriation des structures de pouvoir devient l'horizon de la lutte, « et le bien est tout simplement ce qui leur fait du mal »[xxv]. « Le colonialisme est la violence à l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence »[xxvi]. Ce processus mène à une mystique de la violence puisque « [les colonisés] savent que seule cette folie peut les soustraire à l'oppression coloniale »[xxvii]. Dans cette optique, la lutte armée débute quand les classes antagonistes en sont à la même considération : quelles sont les avenues pratiques pour éliminer l'autre?

Cette pratique violente est totalisante, puisque chacun se fait maillon violent de la grande chaîne, du grand organisme violent surgi comme réaction à la violence première du colonialisme [...] la violence désintoxique. Elle débarrasse le colonisé de son complexe d'infériorité, de ses attitudes contemplatives ou désespérées [...] la violence hisse le peuple à la hauteur du leader.
La décolonisation, qui se propose de changer l'ordre du monde, est, on le voit, un programme de désordre absolu[xxviii].

Avec Fanon, le social est une entreprise de violence totalitaire. C'est donc dans ces termes qu'il propose d'y remédier. Toutefois, les mouvements sociaux au sein desquels nous agissons ne sont pas situés dans le cadre pour lequel Fanon écrivait, soit la lutte armée. Plutôt, ils agissent au sein du social, pour nuancer sa violence : ils sont réformistes et se situent sur le terrain des droits.

Comme le disait Davis, ce qui fait le caractère révolutionnaire d'une lutte ce ne sont pas les moyens, mais les buts. Les moyens en sont les manifestations, nécessairement violentes et solidaires, à la mesure de la folie qu'ils visent à confronter et à changer. Il reste à voir comment la pratique d'une violence défensive, la guerre sociale actuellement possible, peut se muer en une lutte plus globale contre l'oppression et en une redéfinition de nos critères de solidarité, de nos identités.

4. La pratique de l'insurrection

As some Czech anarchists in struggle pointed out not long ago (and burned out a CCTV station to make themselves clear), the vast array of surveillance apparatus works primarily by lodging defeatism in the minds of otherwise-aspiring conspirators. Yet as has been revealed by many before us, individual and collective insurrection is not only possible but visible, enlivening and essential to break away from a life-long civil lobotomy, as a way (amongst others) to live wholeheartedly and unapologetically. It could be an assault which lays waste to state property before their very station, or an officer stabbed or battered carrying out their wretched duties, cutting the wires of a surveillance camera or smashing a patrol-car windscreen in the area under cover of darkness. It could be us, it could be you, it could be the person next to you. The first cop to kill is the one in your head. But only the first...

Comme des anarchistes de Bristol le remarquent, la violence anti-systémique est une

ont essayé de blanchir leur nom en démontrant que leur utilisation de la violence n'est qu'en réponse à la violence de l'État. En comparaison, pour RS il n'y a aucun intérêt à démentir les autres sur la question des infiltrés, parce RS se caractérisés ainsi, comme un groupe provocateur, extrémiste et saboteur. Un groupe qui a démontré que non seulement il peut transgresser la choquante coexistence pacifique d'une manifestation, mais qu'il peut aussi multiplier son modus operandi, de par l'organisation de ses membres en groupuscules définis, se revendiquant d'une tendance qui s'éloigne des politicailleries et des discours ressassés à la mode rebelle, affirmant notre pouvoir individuel contre les masses conformes et non conformes, en nous positionnant ainsi contre la Civilisation qui fait que le Système Techno-industriel suit son cours en détruisant la nature sauvage. »

Dans ce même texte, plusieurs arguments des communiqués d'Individualités tendant au sauvage qui expliquent déjà pourquoi ils se dissocient de l'anarchisme et des valeurs véhiculées dans ses sphères sont repris et cités[12] ; sur le rejet d'une révolution sociale qui a pour but la création d'une nouvelle société basée sur des valeurs progressistes telles que la solidarité, l'appui mutuel et les droits égaux identifiés en tant que valeurs au service de la stabilité du système techno-industriel ; sur l'idée de l'autorité comme mal en soi, donnant comme exemple les personnes âgées et les membres de la famille dans les tribus primitives comme figures d'autorité pouvant être désirables ; sur le rejet de la loi et de l'ordre, argumentant que la nature répond à des « lois » et un « ordre » ; à propos de la propriété, considérant que la liberté appartient à l'individu comme le sont les objets qui ont été acquis par son propre effort.

Dans un texte publié postérieurement[13] RS reviennent sur le thème de la liberté, ils expriment que celle-ci a cessé d'exister en tant que possibilité de par l'étendue de l'empiétement de la civilisation et sa destruction des possibilités de la satisfaction de nos besoins physiques, biologiques, culturels, psychologiques et du développement de l'autonomie. Ils citent comme exemple l'extinction des espèces, les Bushmen du Kalahari qui nécessitent maintenant l'apport de l'État pour complémenter leur nutrition, et les dernières tribus isolées de l'Amazonie qui s'affrontent maintenant aux civilisés.

« Il existe divers courants qui donnent leurs propres significations au mot liberté, mais ce ne sont encore que des mots donnant un "sens" à l'autre. Pas besoin d'être ethnologues pour savoir que parmi les diverses cultures et groupes sociaux indigènes qui ont vécu (ou vécurent) en dehors du système, isolés et proches de leurs traditions primitives, il n'y avait pas de mot pour définir la liberté. Pourquoi? Parce qu'ils n'en avaient pas besoin. Nous défaire de ce terme et nous lancer dans la pratique est la meilleure chose que nous pouvons faire, c'est-à-dire, de vivre nos propres vies aussi loin que possible de la civilisation et l'artificialité, nous réapproprier nos propres corps et esprits, volant ce qu'on nous à arraché. Revenir à la simplicité et se retourner pour voir notre digne passé est beaucoup plus pratique et cohérent que d'exulter toute une signification de ce concept. Réellement vivre ce rapprochement à l'état naturel des choses est plus précieux que de défendre des terminologies ambiguës et peu pratiques. »

Destruye las prisiones, dans l'entrevue déjà mentionnée plus haut, critique la position de RS face à un autre des points suscités, celui de l'autorité :

« [L]*'observation du développement du monde et de notre propre histoire de domination, nous donne des indications pour reconsidérer les formes de vie que nous menons et choisir la négation des relations de pouvoir, autant les formes de pouvoir les plus brutales qui sont générées dans le monde civilisé que celles qui se génèrent de façon "primitive". Nous le disons parce que RS a exprimé son point de vue à faveur des relations de pouvoir lorsqu'elles émergent de la communauté primitive.* »

À quoi RS répondent :
« [S]*i DP se la donnent de connaisseurs de communautés, nous espérons qu'ils savent que les gens qui vivent dans les collines du Mexique sont accoutumés depuis des centaines d'années à des formes de vies qui sont mal vues par les citadins malades de culture occidentale, certaines formes de vies qui sont cataloguées de "brutales". Par exemple, échanger une femme pour une vache ou quelques porcs est chose commune pour ces indigènes et fait partie de leurs coutumes, de leurs modus vivendi, c'est quelque chose de normal. Alors que pour les moralistes occidentaux (incluant certains anarchistes) c'est quelque chose d'indigne, ils s'agitent et font un tollé quand ils entendent parler de ces choses* [...] *RS ne voit pas cela comme quelque chose de mal, RS respecte le développement et les coutumes de ces gens, c'est pour cela que nous nous exprimons à faveur des relations de pouvoirs dans ce type de communauté, puisque cela ne nous concerne pas d'essayer de les changer. Nous insistons, ce n'est pas que nous soyons « machistes », mais honnêtement, nous ne nous opposons pas à ce type d'attitudes indigènes, bien que les anarchistes vont s'enrager à nous entendre parler ainsi, bref.*
Les Espagnols à leur arrivée en Méso-Amérique furent très surpris de voir les modes de vie des Aztèques civilisés et furent pris d'horreur en observant les rituels des Chichimecas sauvages. Ils ont essayé de changer leurs manières par la punition et la mort puisque selon eux elles n'étaient pas "bien". C'est ainsi qu'avec les anarchistes du genre de DP, tout ce qui sent la relation de pouvoir civilisé ou primitive les amènent à lever la barrière de la négation. [...]
Nous sommes d'accord avec DP qu'il n'y a pas de société absolue, chaque groupe d'humain sur la terre a développé des modèles de vie en accord avec leur condition, leur environnement et leur caractère. Ce à quoi nous nous référons, c'est que les sociétés primitives, de par l'absence de complexité dans leurs relations sociales, furent beaucoup plus saines que les sociétés modernes. »

Le Sauvage : romantisme idéologique et vérité absolue

Dans ses critiques de RS, DP affirme que « *le discours de RS et leurs semblables à propos du sauvage est un romantisme idéologique émanant d'individus urbains* » dont « *la plupart des actions* [...] *sont centrées dans la ville* » et qui, donc, « *ne se retrouvent pas précisément dans la défense de la nature sauvage* » puisque « *les vraies luttes en défense de la nature se mènent où il y a des forêts, des rivières, des plages et des champs qui sont affectés directement, des luttes qui se mènent dans les villages avec les communautés* », mais « *qu'à cause de leur idéologie* [RS] *ne s'approcheraient pas de ces luttes puisque ce serait du gauchisme, et qu'en plus ils sont ultra-individualistes* » *et* « *envisagent exclusivement l'attaque armée* [sic] *comme unique moyen valide, choisi consciemment* [de par] *leur vision de la vie idéale, celle de*

géographiques. On vit par les structures d'oppression, mais l'on lutte contre leur organisation : l'austérité ne fait que réduire l'accès que l'on a à ces institutions, à ces identités culturelles, étudiantes, professionnelles, etc., qui font du social un compromis acceptable. La lutte défensive décrite plus haut vise le maintient de l'accès limité à ces structures. Dans le cas d'une lutte offensive, ce serait l'existence et la logique de ces institutions sociales qui seraient menacées. La lutte offensive exige de voir en ces compromis des conditions inacceptables, balayant la possibilité de la paix sociale.

On a parlé de la lutte déclenchée par les meurtres à Fergusson, Missouri. Elle porte une identité, un territoire. Cette guerre sociale concerne tou-te-s les américain-e-s, car elle définit leur position de privilège par rapport à leur « race », leur classe, leur quartier. Également, on peut penser à des luttes comme celles des les Zones à défendre (ZAD) en France, la plus célèbre étant sans doute Notre-Dame-des-Landes. Dans cette lutte, le caractère violent et direct de redéfinition des frontières avec l'État apparaît clair. La ZAD devient un territoire « libéré » du développement industriel, maintenu dans l'affrontement de la gendarmerie par des groupes en rupture avec le social, mais aussi un lieu de solidarités et d'oppressions forgées par les croyances et les pratiques des activistes. On peut également penser à l'occupation de la forêt de Hambach, en Allemagne. Des activistes anarchistes et écologistes empêchent depuis des mois la coupe de la forêt, créant une zone occupée hors des normes sociales. Un de leurs cris de ralliement est justement « Nous défendons notre forêt contre votre violence », la forêt devenant un lieu de solidarité non institutionnelle. On peut également penser aux actions contre le harcèlement et les viols et aux processus de justice(s) alternatifs. Encore une fois, l'identité se définit dans le rapport à la violence et aux structures de solidarités des groupes en luttes.

Franz Fanon, praticien et théoricien de la décolonisation, a consacré à la question de la violence sociale le premier chapitre de son ouvrage Les damnés de la terre. Ce chapitre, De la violence[xxi], se distingue par sa conceptualisation de l'oppression coloniale par la violence de l'identité du colonialiste et de colonisé[xxii]. Pour Fanon, dans les pays qui « profitent » de la colonisation, c'est la norme sociale qui induit l'apartheid : la morale, l'enseignement, le salariat, etc. Dans les pays colonisés, « l'intermédiaire du pouvoir utilise le langage de la pure violence »[xxiii].

Le maintien de l'apartheid réclame de renforcer l'exclusion mutuelle des classes dominantes et opprimées. Cela rejoint les notions de frontières abordées plus haut. C'est pourquoi « détruire le monde colonial c'est ni plus ni moins abolir une zone »[xxiv]. Par le rapatriement des moyens militaires de la contre-insurrection en sols Nord-américains ou Européens, dans l'embourgeoisement et la ségrégation des populations défavorisées dans certains quartiers des villes, dans le saccage des institutions régionales par l'austérité, pour paupériser les populations des « régions ressources », on voit cet apartheid se renforcer « dans le langage de la pure violence », dans « nos pays



3.3. La violence et la solidarité

When you talk about revolution, most people think violence without realising that the real content of any kind of revolutionary trust lies in the principles, in the goals that you strive for, not in the way you reach them. [...] On the other hand, because of the way the society is organised, because of the violence that exist on the surface everywhere, you have to expect such explosions [...] To ask me whether do I approve violence... it does not make any sense at all...[xx]

- Angela Davis, On violence, 1972

Les rapports à la violence et à la solidarité mérite d'être défini. Notre identité dans le social, notre place dans cette solidarité hiérarchique, nous désigne par rapport à la violence systémique. Comme le rappelle Angela Davis, la violence systémique doit être comprise comme la condition d'existence du social, pas comme une question morale. Patriarcat, colonialisme, racisme, gentrification... les territoires physiques (les corps, les rues, les villes, les campagnes, les forêts...) sont le terrain de ces actes de violence, selon la hiérarchie de ces corps et lieux. De la caméra au mur, pour protéger le resto chic, le condo ou l'université, à la destruction des terres ancestrales autochtones, des mégaprojets miniers en passant par le harcèlement, les viols, les passages à tabac et les meurtres des personnes itinérantes, l'enfermement, la médication des personnes « souffrant d'un problème de santé mentale », l'assassinat et la disparition de centaines de femmes autochtones, le meurtre de jeunes à Montréal Nord, la répression d'une manif, l'identité du corps et du lieu est violence. Parallèlement, la survie et l'empathie au sein de cette violence est définie par les structures de solidarité mises en place : les familles et amies, les centres communautaires, les hôpitaux, le travail, l'assistance sociale, etc.

En ce sens, la guerre sociale s'articule à travers ces identités individuelles, collectives ou

chasseur-cueilleur, et de la nature sauvage comme vérité absolue, [puisqu'elles sont] *des conceptions anachroniques* ».

La réponse de RS est à plusieurs niveaux, précisant d'abord ce que signifie pour eux le Sauvage en trois points : réel, conceptuel et animisme païen. Le sauvage en terme réel signifie tout ce qui est faune et flore sylvestre, les divers milieux naturels (terrestres et non terrestres), leurs particularités, phénomènes et processus biologiques, ainsi que les instincts humains qui résistent aux habitudes « hyper-civilisés ». Conceptuellement il s'agit de « tout ce que nous continuons de perdre et que nous revendiquons pour ne pas tomber dans le même jeu des luttes de toujours ». Une forme plus théorique, utilisée dans leurs communiqués et leurs menaces. Enfin, le terme fait aussi partie des croyances païennes individuelles au sein des groupuscules de RS.

« *Alors, lorsque les groupuscules de RS se positionnent du côté du Sauvage, nous nous référons à tout ce qui concerne ces trois points : défendant la Nature Sauvage en tant que telle, revendiquant le terme, et étendant nos croyances païennes en ce qui concerne la spiritualité de nature guerrière. C'est logique que nous ne soyons pas sauvages au sens strict du mot. Lorsque nous nous autoproclamons « sauvages » ou « incivilisés » nous nous référons au Sauvage uniquement comme concept. Quelconque ayant un peu de raisonnement sait que les sauvages ne se mettraient pas à écrire de longs communiqués défendant leurs positions en ce qui attrait à la guerre contre ce système.* [...]

Apparemment DP considère romantique notre posture par rapport au Sauvage, ça ne nous surprend pas, et ce venant de personnes anarchistes qui savent bien que leurs utopies sont encore plus romantiques que celle qu'elles critiquent, une attitude venant des sentiments civilisés de cette société aux valeurs occidentales, qui comme toujours vient dépouiller de pertinence et d'importance ceux qui se positionnent en faveur du Sauvage et du naturel, cataloguant l'ancien de romantique.

Rappelons : qui furent ceux qui ont catalogué de romantiques les croyances et styles de vie naturels de nos ancêtres sauvages et nomades ? Oui ! Les maudits conquistadores, les idiots franciscains ! »

Pour ce qui est de l'emplacement de leurs actions et leur supposé rejet des communautés qui luttent contre des projets de développement, RS énumèrent des exemples de sabotages menés à terme à l'extérieur des villes et qui furent revendiqués par divers groupes qui le compose aujourd'hui, par exemple des sabotages contre des projets de développement. Ils poursuivent :

« [C']*est vrai que nos attaques ont été plus fréquentes dans les villes, cela met en évidence la mesure de nos possibilités. La lutte contre le système techno-industriel et en défense de la nature se trouve autant dans les villes que dans les milieux naturels, elle ne se concentre pas seulement dans ce dernier comme le prétend DP* [...] *Parce qu'il n'y a pas qu'une seule lutte pour la nature, les stratégies varient, les contextes, les situations, les risques.* [...]

Pourquoi alors RS N'attaque pas le barrage auquel s'oppose la communauté de Temacapulín au Jalisco (par exemple) ? Attaquer une mine ou quelconque projet ayant déjà un historique de résistance communautaire serait intervenir dans un processus de lutte pour la terre et faire pression pour que la police s'en prennent à ces gens, et qui sont déjà très pauvres pour avoir à encore endurer d'autres raclées de la part des autorités. Et

nous ne disons pas cela sur un ton moral, mais plutôt stratégique et prudent. C'est pur ça que RS choisit bien ses objectifs. Dans la mesure de nos possibilités, nous attaquons le progrès techno-industriel dans les milieux sauvages et urbains.

Ferions-nous des alliances avec des villages et des communautés si l'opportunité s'offrait de défendre la terre ? C'est clair que nous le ferions, en étant prévoyants et en ne l'affirmant pas aussitôt. Travailler avec les gens des montagnes ne nous cause aucun problème, nous ne considérons pas cela gauchiste comme l'a faussement déclaré (encore une fois) DP. De même que nous défendons notre individualité, de même nous savons vivre en communauté. Avec les années nous avons appris de l'humilité et la simplicité des gens des montagnes, c'est pour cela que RS est maintenant un peu plus respectueux que le fut ITS, pour si quelques-uns l'avaient remarqué. »

Et à propos du Sauvage comme « vérité absolue » :

« Certes, RS tient une vérité absolue et c'est la Nature Sauvage. Grâce à elle nous sommes là, pour elle nous nous battons et pour elle nous mourrons.

Nous ne voulons pas nous détacher d'elle, même en étant civilisés nous maintenons une symbiose avec elle et avec tout le Sauvage. Beaucoup d'anarchistes (pas tous) du genre de DP, ont peur d'être aussi catégoriques à défendre leurs positions parce qu'ils peuvent être catalogués d'intolérants et de dogmatiques. Nous, nous avons perdu cette crainte, nous avons choisi de défendre bec et ongles nos convictions et nos manières éloignées des "normaux". C'est pour ça que nous revendiquons notre vérité absolue, et c'est pourquoi nous avons fait une bonne part d'ennemis, à être si directs, si sincères.

C'est typique, dans la société (et les groupes de "rebelles", comme certains anarchistes), on est habitué au buenismo, à seulement écouter ce qui nous convient, à la « saine convivialité », au mensonge et à l'hypocrisie. Nous ne soutenons pas ces attitudes, nous préférons être tels que nous sommes au lieu de cacher nos véritables opinions et positions. N'en déplaise à certains. »



photo reprise de la publication *Palabras Nocivas 7*

Comme il a été démontré par plusieurs historiennes, les luttes de classes engendrent le social et la conscience chez les individus d'appartenir à des groupes sociaux[xv]. Loin d'être créée de façon pacifique, c'est l'appartenance des individus à des processus (violents et solidaires) de société qui permet leur intégration dans les structures et mouvements qui créent le compromis (syndicats, Églises, clubs de sports, sous-cultures, etc.). La guerre sociale est génératrice du compromis dans lequel les individus s'identifient comme partie de la société, comme parties de la solidarité hiérarchique qu'est la gouvernance, et trouvent un sens à leurs actions. En ce sens, l'insurrection pour l'amélioration du compromis social est une condition du statuquo, de la même façon que le renforcement des normes par les groupes dominants. Si un débalancement advient dans la création de l'ordre, l'État démocratique a la fonction de le réprimer, mais aussi de s'adapter aux revendications qui pourront être récupérées afin de fixer les frontières du socialement acceptable. Plus on se trouve aux frontières de l'ordre, plus cette tension est palpable. La montée des tensions entre les groupes dominants et opprimés ne fait que rendre ces frontières encore plus fortes et leurs manifestations explosives.

Pour reprendre les mots de l'activiste et écrivaine Harsha Walia, « borders are, to extrapolate from philosophers Michael Hardt and Antonio Negri, concurrently transgressed (when extending the reach of the empire) and fortified (when policing the territorial center) »[xvi]. En terrain de (néo)colonisation, les frontières de la norme sociale s'étendent. À l'interne, quand le climat le permet, l'État et le capital vont tendre à renforcer la norme qui est la leur jusqu'à extinction du ou des groupes jugés indésirables.

C'est précisément dans cette situation de rétrécissement des frontières du social que nous nous trouvons, et l'insurrection revient à grands pas[xvii]. Pour citer Robin DG Kelley's sur la question de la lutte en cours contre la brutalité policière aux USA par les personnes « racisées » :

War? Yes, war. The immediate and sustained resistance to the police following Mike Brown's murder revealed the low intensity war between the state and Black people, and the disproportionate use of force against protesters following the grand jury's decision escalated the conflict. To the world at large, Ferguson looked like a war zone because the police resembled the military with their helmets, flak jackets, armed personnel carriers, and M-16 rifles[xviii].

Et plus les limites seront claires, plus la « solution » paraîtra pour ce qu'elle est : une guerre, au centre de laquelle la violence et les solidarités jouent des rôles catalyseurs des identités des groupes en lutte. Les ruptures apparaissent comme autant de lignes tracées qui séparent les groupes sociaux, creusant les tranchées. « Realistically, there are no demands to be made, no leader or party who could "fix" the police, because the police are not broken. They're doing exactly what they have been historically designed to do »[xix].

progrès et à une pacification de la lutte. Les matraques, les lacrymogènes, les grenades assourdissantes et les balles de plastique ont tôt fait de raviver les mémoires. Il (re)devient évident que les classes dominantes entretiennent une guerre à l'encontre des opprimées, sans espoir de trêve. L'austérité n'en est qu'une facette.

Dans le cadre d'une guerre, les droits deviennent non pas une fin en soi, mais des conditions dans lesquelles on impose la paix. Les droits sont les termes du compromis. Si l'on parle d'austérité comme du seul champ de la lutte, on réduit les enjeux à une simple trêve, à un maintien de la solidarité hiérarchique qui nous sert de justification pour l'ordre. À vouloir défendre nos droits, ou le droit, nous risquons de perdre de vue les objectifs de la guerre, soit le pouvoir. Dans ce cadre, un débordement stratégique est essentiel à toute forme de préservation des droits. Le « désordre » s'impose comme condition de lutte, et avec lui une ou des organisation(s) qui ne soi(en)t pas structurée(s) par la hiérarchie sociale en place, mais néanmoins porteuse de leurs propres solidarités et oppressions, d'une logique qui déborde de la condition sociale actuelle.

La guerre sociale pour défendre nos droits ne permet pas de battre l'ennemi pour plus longtemps que la prochaine élection, qui récupère les enjeux de la lutte pour refonder le consensus social. En ce sens, ce sont probablement les « débordements » antiracistes, féministes, anticoloniaux, anticapitalistes, etc., de la grève de 2012 qui lui ont conféré sa force défensive... du droit à l'éducation. L'identification de la lutte à la CLASSE et à de nombreux groupes affinitaires a permis de déstructurer la lutte pour la généraliser. La grève étudiante de 2012 peut être définie comme une lutte défensive relativement réussie. Selon Clausewitz : « defensive is an activity by which so much of the enemy's power must be destroyed that he must give up his object »[xiv], du moins temporairement. La généralisation de la résistance à plusieurs terrains du social permet de faire lâcher la patate au gouvernement. Tout ça pour ça? Ou pour entrevoir un autre type de confrontation? Une bataille où les intersections entre les secteurs de la lutte contre la gentrification, le patriarcat, le racisme, etc., nous confèreraient la force de dépasser nos objectifs défensifs? Le « désordre » dans la lutte entraîne une refonte des enjeux et permet de dépasser la défense sectorielle des droits, des privilèges, pour aller vers une lutte généralisée, porteuse de ses propres dynamiques libératrices et oppressives, à l'image des identités qui la compose.

3.2. D'identité et de luttes

Le social, tel qu'expliqué plus haut, plonge ses racines dans la violence de l'insurrection et de la contre-insurrection, dans la guerre sociale. En ce sens, il est pertinent de se questionner sur les mécanismes qui font l'appartenance de groupes et d'individus à la société, à ses mécanismes régulateurs. Pourquoi certaines prennent-elles la rue en rupture avec l'ordre et d'autres non? Pourquoi s'identifier comme écologistes, comme anticapitalistes, comme anarchistes?

notes :

[1] Il s'agit de "Grupo Informal Anti-civilización", "Autónomos Incivilizados", "Circulo Informal de Antagónicos Individualistas", "Indómitos Salvajes", "Células Terroristas por el Ataque Directo – Fracción Anticivilizadora", "Luddistas contra la Domesticación de la Naturaleza Salvaje", "NS - Fera - Kamala y Amala", "Frente de Liberación de la Tierra-Bajío", "Circulo de Ataque-Punta de Obsidiana", "Grupo Atlatl". Les actions qui furent revendiquées par ces groupes dans le passé vont du sabotage de machinerie lourde et la « libération animale », à la menace et les bombes contre diverses institutions étatiques et privées.

[2] Último Reducto a traduit plusieurs textes de Kaczynski à l'espagnol et maintient une correspondance avec lui. Ediciones Isumatag et Anónimos con Cautela sont des projets d'édition des traductions hispanophones de Kaczynski, les textes d'Último Reducto et autres textes anti-technologiques ou anthropologiques d'inspiration similaire.

[3] *Algunas respuestas sobre el presente y NO del futuro*, 13 novembre 2014, signé par les groupuscules "Matar o Morir", "Tinta de carbón" et "Manto de piel-Coyote"

[4] *Algunas ideas sobre el presente y el futuro*, 6 octobre 2014, blog *Ediciones Isumatag*

[5] Notamment, le blog *El Tlatol*, la revue *Regresión*, les publications de *Ediciones Aborigen* et *Matar o Morir Ediciones*.

[6] Conductas Incivilisadas on revendiqué plusieurs menaces à la bombe « contre la civilisation » entre 2013 et 2014, dans un communiqué daté du 1 novembre 2014 à Buenos Aires, Argentina. Comportamientos terroristas-salvajes on publié un communiqué, le 24 décembre 2014, où ils s'annoncent comme une menace latente contre le système techno-industriel au Chili.

[7] *Pequeño mensaje a las lejanas tribus* , 25 de février 2015 , signé par les groupuscules "Manto de piel-Coyote", "Matar o Morir" et "Aborígenes Infames"

[8] *De Venezuela a México: Conectando las intransigencias*, entrevue réalisée par l'anarchiste vénézuélien Rodolfo Montes de Oca parue sur Contra Info le 25 février 2015.

[9] *Ya se habían tardado: Reaccion Salvaje en respuesta a "Destruye las prisiones"*, Coahuila, 26 février 2015. Signé par les groupuscules "Espíritu Uaxixil", "Danza de Guerra" , "Matar o Morir", "Cazador Nocturno" , "Lluvia de flechas".

[10] -Explosif ayant détoné devant le bureau du ministère de l'Environnement à Tlalnepantla, Estado de México, 5 octobre. Revendiqué par le groupuscule "Cazador Nocturno".

-Menace à la bombe à la 9e rencontre nationale de Biotechnologie à Tlaxcala, 19 octobre 2014. Revendiqué par le groupuscule "Lluvia de flechas"

-Explosif ayant détoné au siège social de la Fondation Téléthon México, Tlalnepantla, Estado de México, 14 novembre 2014. Revendiqué par le groupuscule "Cazador Nocturno"

-Attaque incendiaire contre l'entreprise cimentière nationale CEMEX, Estado de México, 15 novembre 2014. Revendiqué par le groupuscule "¡Hasta tu muerte o la mía!"

-Attaque contre le Palais National à Mexico DF, 20 novembre 2014. Revendiqué par les groupuscules "A sangre y fuego" et "Danza de Guerra"

-Explosif détoné chez un concessionnaire Ford à Tlalnepantla, 9 avril 2015. Revendiqué par le groupuscule "Cazador Nocturno"

-Livre-bombe à l'université del Valle de México, Coacalco, Estado de México, 14 avril 2015. Revendiqué par les groupuscules "Trueno del Mixtón" et "Señor del Fuego Verde"

-Attaque incendiaire contre tour de télécom de Telmex sur l'autoroute México-Toluca, 17 avril 2015. Revendiqué par le groupuscule "¡Hasta tu muerte o la mía!"

-Tirs de fusils contre la Lumbrera del Túnel Emisor Oriente et ses installations, une méga-infrastructure de drainage, Estado de México, 22 avril 2015. Revendiqué par le groupuscule "de Lo Oculto"

-Explosif ayant détoné devant le Palais de Justice de Atizapán, Estado de México 25 avril 2015. Revendiqué par le groupuscule "¡Hasta tu muerte o la mía!"

[11] *Reacción Salvaje y los anarquistas*, 6 décembre 2014 . Signé par les groupuscules "Danza de Guerra", "A sangre y fuego" et "Aborígenes infames"

[12] Voir aussi Individualités tendant vers le sauvage, section viva la révolucion? Mauvaise Herbe vol. 13 n. 1

[13] *Ya nos habíamos tardado! Breves contemplaciones sobre los comentarios catedráticos de "Heliogeorgos caro"*, Hidalgo 18 Mars 2015 , signé par les groupuscules : "Espíritu Uaxixil" , "Danza de Guerra" , "Matar o Morir" , "Cazador Nocturno" , "Lluvia de flechas"

La radicalisation

On en parle partout de nos jours, surtout concernant des groupes et individus se revendiquant du salafisme.

Mais le concept est clairement plus vaste. Déplorer la radicalisation c'est un positionnement, un point de vue : la radicalisation incarnerait le mal et son contraire, on imagine, serait le bien.

Mais en quoi consiste son contraire, précisément? La modération? Une approche soi-disant raisonnable? D'après quels critères? Les critères des chroniqueurs de nos quotidiens? Je feuillette ces publications régulièrement et c'est vrai qu'on n'y trouve pas de radicaux. Ce qui ne surprend pas quand on considère qui paie les salaires.

Qu'il existe des gens qui prônent un totalitarisme théocratique, c'est déplorable. Ceux qui virent staliniens ou néonazis aussi. Cela indique seulement que toutes les radicalisations ne sont pas équivalentes et que certains individus sont complètement égarés. Il existe plein d'analyses de ces genres de totalitarismes qui expliquent pourquoi de tels objectifs sont sans intérêt.

Or que signifie la radicalisation? Couillard accuse le PQ de se radicaliser. Le chroniqueur nationaliste de droite Bock-Côté accuse Couillard de « pratiquer le fédéralisme extrême ». Radical est donc un mot péjoratif qui rend infréquentable, qui cloue le bec. « I am against all forms of radicalism » proclame Denis Coderre. Toutes les formes de radicalisation… qu'est-ce que ça veut dire? C'est pas clair mais ça a l'air assez vaste. Et Coderre n'est pas n'importe qui. C'est le maire.

Il y a bon nombre de gens qui ont des idées ou des styles de vie dehors de la norme, des excentriques, des artistes, des esprits libres, des obsédés, ou bien des gens à la recherche d'un gourou ou qui se croient être des gourous.

Qui est visé par Coderre? C'est flou, mais penchons -nous sur quelques exemples concrets dans l'actualité récente à commencer par l'imam Hamza Chaoui. Ce dernier s'est vu refuser un permis pour ouvrir un centre communautaire à caractère religieux sous prétexte qu'il avait tenu dans ses prêches des propos sexistes, homophobes et réactionnaires. Des opinions répugnantes, certes, mais ce qui est à noter dans l'affaire a été la réaction de la Ville. Un règlement municipal a été mis en place pour empêcher l'ouverture du centre, rappelant, comme plusieurs ont souligné, les méthodes employées par Duplessis contre les communistes et les Témoins de Jéhovah. Disant dans la foulée qu'il soutenait le projet de loi fédéral C-51 – déjà pas un bon signe – Coderre a accusé Chaoui d'être un « agent de radicalisation », inventant ainsi une nouvelle catégorie. En réponse, Chaoui a nié avoir prôné la violence. Faire l'amalgame entre le djihadisme et l'approche qu'on peut appeler ultraconservatisme de Chaoui constitue un *move* habile dans le contexte actuel.

Plusieurs autres facteurs ont joué un rôle, par exemple une frénésie médiatique qui a rendu célèbre en quelques jours un parfait inconnu. Un autre a été le populisme de Coderre qui profite

grandes pétrolières. C'est une guerre pour l'acquisition des ressources, dans laquelle l'État et le capital sacrifient leurs instances intermédiaires qui pourraient entraver la réalisation rapide de capitaux sur des ressources de plus en plus rares et difficiles à extraire, donc de moins en moins rentables. On relance le Plan nord à coups de millions, pour quêter aux grandes compagnies des projets miniers déficitaires. On joue sur le temps, les retardements aux investissements faisant fuir les capitaux et se déboulonner les mégaprojets, dont la rentabilité repose sur la spéculation.

On pourrait continuer longtemps ainsi, car l'ensemble des droits sociaux sont menacés par cette logique : droits du travail, droits au logement, droits d'expression, etc.

3. La guerre sociale

Pourquoi parler de guerre? Comme nous venons également de le voir, la paix sociale est menacée par les classes dominantes, ravivant du même souffle les braises de la contestation. Il s'agit d'une confrontation, où la politique et la guerre ont des rôles semblables, soit de forcer des « adversaires », des groupes sociaux en lutte, à se conformer à la volonté de qui gagne. Nous croyons que la société est un état de guerre et que les politiques qui définissent nos vies relèvent d'une dynamique de pouvoir définie dans la lutte. Incidemment, le vocabulaire entourant la lutte contre l'austérité en est un de social : grève sociale, lutte sociale... Nous nous intéressons non pas à la stratégie militaire mais à celles de gouvernance et d'insurrection.

3.1. La guerre défensive contre l'austérité

La rhétorique de la citoyenneté se trouve au centre de la réponse articulée à l'austérité par les institutions syndicales, étudiantes et communautaires. Il s'agit de se « lever » pour obtenir une reconnaissance de « nos droits », menacés par les coupures. Soyons de bonnes citoyennes, protégeons nos privilèges sectoriels. Quelques voix, surtout au sein des mouvements étudiants et communautaires, commencent à articuler une réponse où il s'agit du droit, d'un point de vue général[xiii], qu'il faut défendre. On parle alors d'une refonte du social, plus global, d'une forme de contre-attaque face aux privilèges des classes dominantes. Soyons de féroces citoyennes. Dans cette perspective, on parle de grève sociale, parfois sauvage, où l'on est prêt à « mordre » pour se défendre. Encore une fois, on reste au sein d'une rhétorique où la logique capitaliste et étatique n'est contestée que pour réclamer un nouveau compromis. On parle de préserver ou encore de régénérer le modèle de l'État et du capitalisme, dans un genre de « New deal » plus humain. On propose le progrès.

Un problème apparaît toutefois rapidement. Le progrès semble ne plus être une option plausible. Les ressources naturelles se font rares, l'économie tourne sur la spéculation et la haute finance. L'élite corrompue et bien installée au trône s'en moque bien. Après plus de 30 ans de backlasch et de défaite des fronts communs syndicaux (depuis les années 1980), avec des reculs constants des droits sociaux, il est illusoire de croire au

l'accaparation des terres agricoles par les capitaux, les pipelines, etc.



L'abolition des CRÉ pose un précédent dans la logique d'austérité du gouvernement : pour citer les élu-e-s,

Cette décision s'inscrit dans une série de mesures gouvernementales qui vident les régions de leurs ressources. La fermeture annoncée des CRÉ balaie du revers de la main un modèle de gouvernance partenariale qui s'est construit à partir d'une vision partagée entre élus et acteurs socioéconomiques. [Les élus demandent plutôt de] travailler au maintien des organismes régionaux de concertation[x].

Encore une fois, la logique d'austérité coupe les intermédiaires aux rapports de pouvoir. Plusieurs universitaires parlent de l'importance des CRÉ dans l'épanouissement de l'entreprise locale et étrangère[xi], car la collaboration des institutions locales favorise le développement régional. «_Lorsque [les institutions locales] font défaut, il y a dysfonctionnement et l'économie en souffre. On n'a qu'à penser à l'insertion contestée des activités d'extraction d'hydrocarbures au Québec »[xii]. Les universitaires dont les postes sont/étaient financés par cette tangente du développement concerté s'indignent : le développement sera sauvage! Et bien oui, la violence de l'exploitation des régions par les grands capitaux ne sera plus concertée par les petits bourgeois locaux. Encore une fois, les mécanismes intermédiaires de cette solidarité hiérarchique qu'est le social sont sabordés, exacerbant la violence de l'oppression.

Parallèlement, l'accès à Hydro-Québec, qui était considéré comme un service public et donc comme une forme de droit social, issu de la colonisation de la Baie-James et des terres innues, diminue. Grâce à ses compteurs intelligents, Hydro a battu ses records de débranchements pour comptes non payés (50 015 au 30 septembre 2014, contre 37 000 en 2013). Pour la suite, Hydro a déjà annoncé une nouvelle hausse des tarifs.

Dans la même logique, le gouvernement abat les obstacles pour le développement des pipelines et le forage pétrolier à un rythme effarant, permettant encore plus de forages en Gaspésie. Les municipalités et autres institutions qui, comme Ristigouche, pourraient faire office de contre-pouvoir sont encore une fois abandonnées à leur sort devant les



d'un climat anti-arabe et anti- musulman où une majorité de Québécois ne veulent pas de mosquée dans leur quartier.

La manif du 15 mars de cette année est un autre exemple. Le COBP, le collectif qui organise l'événement annuel, est ciblé comme un groupe radical par la Ville qui a employé le règlement P-6 pour arrêter tout le monde au début de la manif à l'aide d'une souricière. Cette année, puisque le règlement P-6 est plus difficile à appliquer suite à un jugement de la cour contre les arrestations de masse, la Ville a tout simplement utilisé un autre règlement et les manifestants ont été accusés d'avoir bloqué la circulation! Qu'un groupe qui dénonce le profilage politique soit la victime du profilage politique ne surprend guère.

Mais la situation actuelle où les manifs sont déclarées illégales dès le début, où les souricières sont employées abondamment, où les flics foncent dans le tas brutalement comme on a vu ce printemps, s'agit-il de ce qu'on peut qualifier d'une radicalisation de la part des autorités? A-t-on encore le « droit » de manifester? Entre Coderre et les flics, il existe évidemment une collusion.

Ou bien prenons l'exemple du Parti conservateur, maintenant au pouvoir depuis presque dix ans. Est-ce qu'on assiste à une radicalisation? Rappelons que le Parti conservateur a ses racines dans le Parti réformiste, fondé par des gens qui ne trouvaient pas le Parti progressiste-conservateur assez à droite. Puisqu'ils étaient incapables de gagner électoralement, il ont opéré une fusion de la droite durant laquelle l'aile réformiste a pris le contrôle, représentée par Stephen Harper. Le but de Harper est de changer le pays de façon permanente et il a réussi en partie. Le capitalisme sauvage, le renforcement de l'appareil de répression et de surveillance, la centralisation du pouvoir dans le Bureau du premier ministre... les nuisances sont innombrables.
Mais à mon avis, il existe une autre sorte de radicalisation qui serait non seulement souhaitable mais nécessaire. Qui identifierait la racine du problème; le capitalisme industriel et ce qui en découle. Les changements climatiques, la disparition des espèces, la pollution, la destruction de la nature, ainsi que toutes les hiérarchies, qui nous dépossèdent, imposées par le capital et l'État. Si les raisons susceptibles d'amener une radicalisation ne manquent pas, il existe en même temps des contre-tendances qui mènent à la passivité et la soumission. Et comme on a vu, l'État et l'appareil médiatique lutteront bec et ongles pour préserver le statu quo.

Personnellement, je ne me suis pas radicalisé comme adolescent mais plutôt quand j'avais plus que trente ans. Je suis tombé sur une vieille anthologie édité par Irving Horowitz qui s'appelle « The Anarchists ». Ces idées me plaisaient et plusieurs décennies plus tard je suis toujours sur le même chemin.

Alors, vive la radicalisation, à bas la radicalisation… tsé veux dire.

Eric McDavid a été libéré !



Eric fut arrêté (avec Zachary Jenson et Lauren Weiner) le 13 janvier 2006, dans le cadre de la campagne Green Scare aux États-Unis. Tous les trois ont été accusé.e.s de « complot en vue d'endommager et de détruire de la propriété par le feu et un explosif. »

L'arrestation de Eric fut le résultat direct du travail d'un informateur du gouvernement connu seulement comme « Anna. » Anna, qui a été payé plus de $65 000 pour son travail avec le FBI, a passé un an et demi à l'attirer, fabricant un crime pour y impliquer Eric. Au moment de son arrestation, Anna (ou plutôt, le FBI) payait pour la maison où il était logé, la voiture avec laquelle il voyageait, la nourriture qu'il mangeait et l'ordinateur qu'il utilisait. Anna a formé le groupe en Californie, payé toutes leurs dépenses et les a harcelé sans cesse pour qu'ils se tiennent à un « plan » et se donnent « un maudit objectif .» Quand il semblait clair que rien de tout cela ne lui fonctionnait, le FBI ont arrêté Eric, Zach et Lauren. Après son arrestation, Eric a passé près de deux ans en pré-procès à la prison Sacramento County Main Jail en isolement.

Les deux co-accusé.e.s d'Eric ont cédé sous la menace d'être emprisonné.e.s pendant 20 ans et ont plaidé coupable à une moindre accusation. Ce faisant, ils ont accepté de témoigner contre Eric et coopérer dans toutes les manières possibles, y compris témoigner devant un grand jury en délibération secrète. En 2008, ils ont tous deux été condamné.e.s à des peines purgées. Pour Lauren, ça équivalait à environ 2 semaines et pour Zachary, 6 mois. En mai 2008, Eric a été condamné à 19 ans et 7 mois de prison.

Le 8 janvier 2015, Eric a été libéré de prison après avoir appris que le FBI avait retenu des documents cruciaux clés au cours du procès, révélant que l'informateur du FBI « Anna » avait fait pression sur Eric pour qu'il fasse des plans et qu'il prouve ainsi son amour pour elle.

infos et photo prises sur supporteric.org

anticolonialistes contre le Plan nord, féministes contre le Grand prix, anticapitalistes de tout acabit, font de bons exemples. En ce sens, le mouvement étudiant remet en question la hiérarchie de la solidarité sociale et engendre sa contrepartie, la révolte. L'utilisation d'une image guerrière dans le mouvement, d'une rhétorique de la confrontation et du syndicalisme de combat témoignent de la compréhension adéquate des enjeux de l'affrontement en cours. Parallèlement, le mouvement étudiant se mobilise pour une plus grande solidarité sociale, appelant à une régénération de l'ordre, ce qui en fait un mouvement paradoxal et fertile en contradictions, en luttes internes, etc.

En environnement, le gouvernement pose depuis des années des gestes pour museler le mouvement vert. On peut même dire qu'il a réussi, le mouvement citoyen étant marginalisé. Le droit à l'environnement, dont les fondements avaient été posés dans les années 1970 avec la Loi sur la qualité de l'environnement, la fondation du ministère du même nom ainsi que du BAPE, qui pouvait réellement bloquer des projets de développement, est maintenant un pâle fantôme[vi]. Les groupes-institutions, comme Greenpeace, ne sont pas de taille à contrer les politiques actuelles. L'écologie dominante, parce-que cooptée par le système capitaliste et basée sur les mêmes prémisses que lui, n'a aucun pouvoir pour empêcher sa réalisation[vii]. Tout au plus peut-elle minimiser les conséquences de la destruction du vivant et procure aux développeurs une dose de « greenwash ». D'autres groupes, comme Équiterre, ouvertement collaborateurs, vont travailler avec le conseil du patronat et les sociétés d'État pour conserver leurs subventions et leurs jobs.

Sur le plan environnemental, l'austérité exacerbe les tensions. Un pipeline dans notre eau potable? Le forage pétrolier et gazier? Moins de jobs? Le capitalisme nous fait choisir entre la qualité de vie économique ou environnementale. Un choix de survie... à court ou à moyen terme[viii]. Cette question polarise de plus en plus. Les communautés autochtones sont souvent les premières à en payer les conséquences. Dans la contestation, elles ramènent ces projets à leur sens premier, soit celui d'une guerre de colonisation pour l'extraction des ressources, qui dure depuis les années 1400. Les affrontements de 2013 à Elsipogtog entre les Mi'gmaq, leurs alliés de la Warrior society et des communautés blanches avoisinantes contre la GRC démontrent encore une fois la militarisation visible d'un conflit en sol canadienix. Conflit qui touche le cœur des communautés autochtones concernées, la relation avec le territoire, centrale au mode de vie traditionnel et à l'économie locale. Ce conflit était déjà militaire, et chaque crise sur la question de l'occupation des territoires autochtones nous le rappelle. Dans ces cas, on parle de droit à l'existence, de résistance au génocide.

Le droit au territoire est fortement attaqué. Au centre des réformes d'austérité actuelles se trouvent l'abolition des Conférences régionales des élus (CRÉ) et des Centres locaux de développement (CLD), l'augmentation des tarifs d'Hydro, la relance du Plan nord,

médecins spécialistes, l'austérité vise à saborder les assises du pouvoir détenu par les structures périphériques à ce système monstre (qui emploie une personne sur 10 au Québec), surtout relatives à la prévention et à la recherche. On parle des Agences de santé et services sociaux, de la Direction de santé publique, des médecins omnipraticiens, des infirmières, des programmes de sécurité alimentaire, des groupes communautaires, surtout les groupes autonomes, etc. Notamment, le ministre de la Santé vise la révision de la Loi sur la santé publique, pour centraliser la gestion du réseau et renforcer le pouvoir du ministère. Couplé à ces coupures, l'État maintient une ligne de promotion des PPP sociaux (partenariats publics-philanthropiques), pour lesquels il investi plusieurs milliards depuis 2005, selon les priorités des fondations privées. Ces dernières prônent une vision morale de la pauvreté, une maladie, qu'il faut guérir en changeant les conditions de vie des « défavorisés », par de saines habitudes de vie[v]. Ces PPP déstructurent les organismes émanant de la communauté, les transformant peu à peu en prestataires de services. D'une main le gouvernement coupe les structures qu'il contrôle. De l'autre, il transforme les structures parapubliques en sous-traitantes.

Dans la même logique, l'austérité signifie un assaut contre le droit à l'éducation et ses structures périphériques : ses commissions scolaires, ses universités parfois trop indépendantes, ses profs de cégeps contestataires, etc. À date, la réponse à l'austérité émane principalement des syndicats des étudiantes et des enseignantes et des groupes plus informels, par exemple le comité printemps 2015. Les institutions et groupes du mouvement étudiant situent leur lutte pour l'éducation supérieure (accessible ou gratuite) au centre d'un projet de société pacifique et éclairé, qui rayonnerait de prospérité. Un projet où l'éducation, créatrice de citoyennes éclairées, garantirait les droits sociaux. On sait qu'il s'agit d'une farce. L'université n'est qu'une autre institution qui reproduit des générations de diplômées prêtes à reprendre le flambeau de l'oppression en occupant des postes administratifs, dans la logique des classes dominantes. Pourquoi alors une telle mobilisation de ce secteur de la société capitaliste?

Un aspect des plus intéressants de la lutte étudiante contre la hausse des frais de scolarité (ou pour la gratuité) est son débordement permanent. La mobilisation contre l'austérité en est un bon exemple : en rejoignant les autres secteurs en lutte de la société, les étudiantes se mobilisent pour leurs avenirs de salariées mais aussi sur les enjeux connexes, qui touchent les multiples facettes de l'oppression. De par leur position de futures privilégiées les étudiantes sont emmenées à constater le fonctionnement de la société (comment pourraient-elles la perpétuer, autrement?) ce qui engendre... du mécontentement. On ne devient pas bourreau en criant lapin. Surtout que l'on comprend que l'application de la logique des classes dominantes implique un taux de chômage contre lequel un diplôme universitaire ne nous prémunit pas, le patriarcat, le racisme, le colonialisme, etc. Les mobilisations de 2012,

Quelques actions de la dernière année

Pylônes mal assemblés

16 janvier 2014. Un pylône sur cinq sur une ligne de plus de 200 km d'Hydro-Québec sur la Côte-Nord, faisant partie du complexe hydroélectrique de la rivière Romaine, a été mal assemblé. Aecom, le concepteur des pylônes, dit que des joints métalliques utilisés pour unir les différentes sections des pylônes ont été posés à l'envers, et vu que les boulons ont été forcés, ils ont aussi subi une détérioration importante. Déboulonneur, saboteur ou ouvrier incompétent, peu importe, on s'en réjouit.

Transformateurs d'Hydro vandalisés

6 mai 2014. Deux transformateurs du poste Joly ont été vidés de leur contenu d'huile minérale, privant d'électricité le nord des Laurentides pendant plus de sept heures. Les cadenas du site sont restés introuvables. Des boulons ont été dévissés. Aucun suspect n'a été retrouvé à la suite de cet acte de sabotage.

Fuck la grève, fuck l'école!

23 mai 2014. Deux jeunes individus ont été arrêtés en lien avec des actes de vandalisme posés sur 60 autobus scolaires.Les services de transport scolaire de près d'une quarantaine d'établissements scolaires de Longueuil ont été affectés par l'action. Un total de 60 autobus ont été vandalisés. Des vitres sont cassées et des extincteurs ont été vidés dans les véhicules.

Sabotage anti-industriel dans les Cantons-de-l'Est

21 septembre 2014. Le Roi Ludd et son armée de Fénians, de l'ombre de la forêt, brûlent un câble de télécomms d'une ligne ferroviaire et vandalisent trois affiches de développements immobiliers, en réponse à l'expulsion de résistants autochtones à Gatineau et en solidarité avec les "5E3", dans le sud du Québec. *"Pour toutes les créatures tuées ou expulsées par la machine de mort de la société qui continue d'envahir. Pour le sauvage!"*

Colis suspect sur les terrains d'IOC

26 avril 2015. Un colis suspect a été déposé sur les terrains de la minière Iron Ore Company, à Sept-îles. La découverte du colis a forcé l'évacuation d'un périmètre très large dans un secteur où se trouvent d'importants réservoirs de produits pétroliers (80 résidences), le temps que l'escouade spécialisée en explosif, venue exprès de Québec, détermine si le colis était dangereux ou innofensif. Les activités d'IOC furent perturbées pendant au moins deux jours.

L'AUSTERITE ET LA GUERRE SOCIALE

Ce texte a pour but de conceptualiser sommairement les liens qui unissent l'oppression, la solidarité, l'insurrection et les conflits sociaux en cours au Québec et, parfois, ailleurs. Il le fait avec des analyses à la fois anti-oppression et insurrectionelle, pour faire avancer la discussion au-delà des discours syndicalistes, socialistes et libéraux qui dominent la conception actuelle de la lutte sociale. Conséquemment, ce texte fait se côtoyer des points de vue qui vont difficilement ensemble mais qui, dans la lutte sociale, cohabitent néanmoins à tous les jours. De même, ce texte ne prétend pas faire le tour des possibilités théoriques et pratiques qu'il évoque.

La première partie du texte situe le terrain de bataille, le social dans sa forme actuelle, celle d'un mécanisme de gouvernance. La seconde situe l'austérité, soit la logique selon laquelle l'affrontement nous est présenté par les classes dominantes et les institutions de « contre-pouvoir ». Qu'est-ce que c'est, quelles sont ses conséquences politiques? La troisième partie traite des enjeux de la guerre sociale, soit de la lutte pour le pouvoir, des mécanismes d'identité de groupes en lutte. La quatrième situe les enjeux de la pratique anarchiste et insurrectionnelle dans cette lutte.

1. Le social

Le social est défini comme le champ des compromis permettant la gouvernance d'une société démocratique. Plus précisément, il s'agit d'un genre hybride à l'intersection du civil et du politique, une morale de la solidarité portée par l'État et les institutions, qu'elles soient populaires, syndicales, religieuses ou autres. Dans cette morale, « nous ne luttons plus au nom du droit, pour le droit, mais pour nos droits, nos droits sociaux, en tant qu'ils définissent les privilèges spécifiques ou les compensations locales »[i]. Ces solidarités défendent nos privilèges et balisent l'application du pouvoir. Elles « [établissent] d'une part le rôle social de l'État, contre les partisans du libéralisme autoritaire [...] mais, d'autre part, on [assigne] à ce rôle une limite, de manière à respecter les libertés et les initiatives de chacun dans le cadre du progrès commun de la société »[ii]. La bonne gouvernance de ce champ se traduit donc par la « paix sociale ». Cette fondation du social, pour la société française, passe par le massacre de plus de 3000 des insurgés de Paris en juin 1848. En contrepartie de la démocratie, instaurée au profit des bourgeois et à la barbe des monarchistes, on écrase l'insurrection, qui aurait porté un bouleversement des institutions et, probablement, aboli l'État bourgeois[iii]. Le sociologue définit la gouvernance du social comme suit : « comment réduire cet écart entre le nouveau fondement de l'ordre politique et la réalité de l'ordre »[iv], afin d'asseoir le règne du droit et éviter la révolution, conservatrice ou socialiste.



La réponse se trouve, depuis le 19ème siècle, dans le développement des droits sociaux. Droits du travail pour répondre aux conflits avec les ouvriers, droits de la santé pour contenter les associations qui réclament une hygiène des grandes villes et la protection des corps de métier de la santé, droits à l'assistance sociale pour empêcher les révoltes des désœuvrés, droits du logement pour baliser les privilèges des proprios et contrer les mouvements de squat et les actions des locataires, etc. En ce sens, le social est ce compromis nécessaire au maintien d'un capitalisme concerté et cette construction d'une solidarité hiérarchisée (aussi nommée oppression) entre les classes sociales. On se bat sur des enjeux sectoriels, pour réclamer un compromis avantageux pour nos privilèges sectoriels... c'est ce qu'on appelle les acquis sociaux, souvent situés au Québec comme « l'héritage de la révolution tranquille », mais en réalité venant des compromis entre populations, Églises et États, datant des années 1800. La « révolution tranquille », pour faire court, donne au social sa forme moderne, déboulonnant l'Église, pour remettre les pleins pouvoirs entre les mains de l'État providence des années 1950-70.

2. L'austérité

Nul besoin de perdre du temps sur la définition générale du concept à l'international : il s'agit d'une logique néolibérale de sabotage des infrastructures sociales. Elle est une offensive contre les droits sociaux, en commençant par les institutions périphériques au pouvoir central, dans le but de renforcer l'arbitraire de ce dernier. Les classes sociales dominantes renforcent leurs privilèges, hiérarchisant d'avantage les liens de « solidarité » qui tissent les rapports sociaux.

L'austérité se manifeste massivement dans le secteur le plus gras du portefeuille gouvernemental, la santé et les services sociaux. Il s'agit d'une offensive contre le droit à la santé. Actuellement menée par le groupe le plus privilégiée de ce secteur, les